

Les annales du monde des Tubes

Livre 3-partie 1

La belle inconnue

Philippe Van Ham

Les baladins, comme leur nom l'indique finalement, baladent!

Ils étaient arrivés avec la caravane dirigée par Atumba dans le monde des Elfiens et se déplaçaient en utilisant au maximum la voie des airs. C'était pour eux des découvertes pleines d'amusements divers.

Il n'y a que Chang qui regimbait car il avait le vertige. Il est vrai que venant d'un monde à 2g, où toute chute est très grave, il gardait la peur atavique des hauteurs. Aussi restait-il au sol et tâchait de coucher sur le papier les commentaires des uns et des autres sur les vols en parapente, en ballon et en planeur.

Des histoires bonnes à raconter suivraient sans doute. A n'en pas douter.

Il était dans son espèce de bureau et écritoire dans leur charrette alors que la mule dégagée de ses brancards mangeait son picotin et que Aguitaï et Libelle se livraient gaiement à des évolutions aériennes de plus en plus audacieuses.

Chang regarda en l'air pour apercevoir les deux filles qui se prenaient temporairement pour des oiseaux.

On voyait leurs parapentes comme de gros points dans un ciel serein. Elles avaient démarré d'une sorte de piste d'envol créée par un ressaut de rocher, une sorte de falaise sans la mer. Elles avaient souffert la grimpe sur un chemin escarpé avec leurs harnachements mais sous un demi-g c'était pour Agui un détail et pour Libelle grandie sous un g depuis sa prime enfance, c'était aussi une balade de santé.

Tout à coup apparurent deux autres points volants non identifiés !

Ils venaient du nord assurément et tournèrent un peu autour de nos deux "baladines" avant de commencer à descendre vers la plaine.

-Ça alors ! fit Chang, en voilà d'autres à présent ! Amis ? Sans doute...

Visiblement, aux yeux de Chang, les deux filles n'interrompirent pas leurs évolutions aériennes pour autant.

Par contre, les deux autres descendaient en spirales bien maîtrisées vers les parages immédiats de la charrette où Chang les observait avec des regards attentifs et un peu craintifs.

Ils se posèrent non loin de lui avec une adresse consommée d'habitues du vol. En peu de temps, ils plièrent les toiles et les enfournèrent dans des sortes de sacs à dos pour ensuite se diriger vers lui.

Chang vit qu'il s'agissait d'un Elfien et d'un Conque. Il ne craignait donc rien en cas de bagarre, mais... la prudence est mère de bien des issues heureuses, aussi prit-il une de ces lanières de peau de dragon achetée auprès des luziens dans les grandes galeries qui montaient vers ce pays et descendit de la charrette.

Les deux hommes s'approchaient en levant les mains paumes tournées vers lui. Le message était clair : "nous venons en paix".

Du coin de l'œil Chang constata que ses deux amies poursuivaient leur vol.

De son côté Gastien avait poussé jusqu'au prochain village pour étudier les possibilités de spectacles futurs.

-Bon ! Voyons voir, se dit-il.

-Bonjour, je suis Garyne et lui c'est Josuah, nous sommes moines de l'église de Saint Orgon ! fit l'un des deux, Elfien à y bien regarder. L'autre était sans doute un Conque. Ils portaient des vêtements qui ne faisaient pas penser à des moines.

-Saint Orgon ? Connais pas, fit Chang.

-C'est normal, reprit le nommé Garyne, nous venons de l'extrême Nord. À bien 800km si pas 900km d'ici ! Notre abbaye y est bien connue...

-Mais perchée à près de 8km d'altitude, ajouta l'autre, Josuah.

-Une sacrée trotte, fit remarquer Chang.

-Oui, mais nous avons voyagé par les airs quand c'était possible. Ballons d'envol, planeurs, parapentes...

-Il n'empêche, reprit Chang, il faut une sacrée motivation !
-Vous pouvez le dire! s'exclama Garyne, nous sommes aussi alpinistes.

-Oh, vous savez, d'après ce que je sais, les montagnes du Sud sont infranchissables. Alors...pour ce qui est de les franchir...

-Celle du Nord également, fit remarquer Josuah, c'est un peu ce qui nous amène...

Garyne lui lança un regard d'avertissement. Manifestement, il en avait un peu trop dit.

-C'est encore l'été ici, ajouta Chang, mais il paraît que tout à coup sans transition, on passe à l'hiver. Le soleil est littéralement "avalé" par la montagne.

-Au Nord, c'est le contraire, reprit Garyne, on passe de l'hiver à l'été sans transition comme si la montagne accouchait d'un soleil !

-Alors c'est seulement la grimpette qui vous motive ! s'étonna Chang. Vous feriez bien d'en discuter avec mes deux compagnonnes qui sont là-haut à voler en parapentes. Je suis sûr qu'un tel projet les intéresserait. Surtout s'il y a des villages d'altitude qui aiment le spectacle, la musique, la danse et le dessin !.

-Nous venons pour la première fois dans ce coin, poursuivit Garyne, nous serions très contents de pouvoir voyager avec vous vers les hauteurs.

-Nous leur demanderons, car voilà qu'elles ont entamé les spirales de descente. Elles arrivent. La grande s'appelle Libelle et est elfienne comme vous Garyne et l'autre s'appelle Aguitaï et est Gochimp. Une sacrée bonne femme, je vous préviens. Ne la contrariez pas... Enfin, pas trop !

Ils assistèrent tous les trois au retour sur terre des deux aéronautes. La plus grande, Libelle, se posa avec souplesse, mais l'autre rata son atterrissage et après quelques tentatives pour

rester debout, finit par un roulé-boulé des plus acrobatiques. Une bordée de jurons tonitruants suivi.

-Vous voyez ? fit Chang, ne pas trop la contrarier...

Les deux femmes roulèrent leur parapente à la va-vite et se dirigèrent vers la charrette.

-Vous êtes qui, vous ? demanda Aguitai d'une voix où se mêlaient le charme et la rogne.

Elle seule avait ce talent de mélanger deux attitudes aussi contraires.

-Je m'appelle Garyne et voici mon frère en St. Orgon : Josuah.

-Saint quoi ? demanda Agui avec toute la pesanteur des mécréants convaincus.

-Saint Orgon... Celui qui apporta sur ce monde...

-On devrait même dire sur LES mondes, reprit Josuah.

-Si on veut, accepta Garyne, il apporta tous les germes de plantes et d'animaux, et il était accompagné de Sainte Glaé. Il apporta la vie sur les différents pays, celui des elfiens, mais aussi ceux des conques, des gochimps et des tassots.

-Oh je vois, une secte religieuse qui vit aux dépends de villageois crédules...conclut Agui.

-Je ne dirais pas cela, dit Libelle, au cours de notre voyage depuis notre émergence du gouffre et du tunnel depuis le pays Conque, j'ai beaucoup entendu parler de Saint Orgon et de la religion du tube. Ils font souvent œuvre utile tu sais Agui...

-Mouais, admettons. Et que nous vaut votre venue ?

-Nous pourrions vous expliquer cela autour d'un bon bivouac, ce soir, si vous l'acceptez, fit Garyne. Il faut que Frère Josuah et moi-même nous concertions un peu avant cela...

-Ben voyons ! fit Agui. Ils vont se construire une gentille fable qui...

-Pas du tout ! fit Josuah. Que du contraire !

-Rejoignez alors le voisinage de notre charrette dès la nuit tombée, fit Libelle, nous serons sans doute en train de répéter autour d'un feu de camp. Amenez des victuailles et vous serez les bienvenus.

-Amenez aussi vos histoires, moi je m'en régalerai, conclut Chang en chargeant la charrette avec les parapentes et en remettant la mule dans ses brancards.

-À ce soir, alors firent les deux moines qui s'éloignèrent en se dirigeant toutefois aussi à peu de choses près vers les contreforts de la montagne.

-Où reste Gastien ? s'inquiéta Libelle.

-Nous allons vers lui, fit Chang. Il y a un village à quelques kilomètres vers la montagne et il y négocie des spectacles.

-Ah oui ! acquiesça Agui, c'est le village dont nous sommes parties pour monter jusqu'au promontoire d'envol des parapentes ! Il s'appelle Ruthel, si je me souviens bien.

-Alors, nous sommes en route pour Ruthel ! s'exclama Chang en montrant sa badine à la mule pour l'exhorter à avancer plus énergiquement.

Une heure plus tard, ils apercevaient Ruthel, petit bourg réparti sur les premières pentes de la montagne qui elle-même partait vers l'Est et l'Ouest sans s'interrompre nulle part où le regard pouvait porter. Comme un immense rempart.

L'été aidant, les trois baladins installèrent leur bivouac en deçà du bourg sur un pré communal et allumèrent leur feu. Ils attendaient Gastien d'une part et aussi peut-être ces deux moines assez pittoresques.

Chang se chargea des casseroles et des montages permettant d'en cuire les contenus, il prépara des mets basés surtout sur les fruits et légumes car le gibier avait été rare sur leur parcours.

Tout cela mijotait lentement lorsque Gastien revint de ses approches destinées à vendre leurs spectacles, en rosettes ou en nature.

-Alors ? fit Agui, quelles sont les perspectives ?

-Plutôt bonnes, répondit Gastien, meilleures que ce à quoi je m'attendais finalement. Il semblerait qu'on vienne peu dans ces contrées où d'après les légendes et coutumes "le soleil est avalé par la montagne et l'hiver régurgité par l'été".

-Il est vrai, fit Libelle, que cette espèce de gigantesque mur de montagnes... Ce n'est pas très engageant !

-On dirait une paroi à pic qui monte à l'infini et s'étale vers l'Est et l'Ouest sans finir, sans solution de continuité ! reprit Gastien.

-Cela n'empêche pas d'en gravir pas mal depuis ici, ajouta Agui, à preuve, Libelle et moi, nous avons pu monter assez haut pour nous élancer avec nos parapentes et voler pendant des heures. Il y a ici des courants ascendants très doux et facilement exploitables !

Ils commençaient à manger lorsque deux ombres vinrent les alerter. Mais c'étaient les deux moines, Garyne et Josuah qui rejoignaient le bivouac comme cela leur avait été proposé.

-Voilà nos deux voyageurs nordiques ! s'exclama Chang pour rassurer tout le monde. Venez, venez partager notre frugal repas !

Alors, allez-vous nous apprendre des choses sur le grand Nord, sur vos vocations, sur l'alpinisme ? Je suis tout ouïe ! J'aime les histoires quand elles sont bonnes !

Les deux moines prirent place près du foyer et déposèrent leur maigre bagage. Ils acceptèrent l'hospitalité des baladins avec le sourire et les remercièrent chaleureusement pour cela. Puis, les conversations allèrent bon train ! C'est Garyne qui commença.

-Je dois vous avouer que nous avons débattu entre nous pour savoir quoi vous dire sur les secrets que nous partageons, Josuah, notre frère Youstrah et moi-même. Il faut dire que les connaissances que nous avons acquises pourraient être considérées dans ce pays des elfiens comme... hérétiques. Notre vie de moines, sans parler de notre vie tout court pourrait en être affectée dans un sens assez négatif pour le moins !

-Oh j'adore ! fit Chang tout émoustillé.

-Oui, bien sûr poursuivit Josuah, mais surtout ne citez pas vos sources et si des contes en résultent, que ce soit bien comme des contes et pas comme des faits avérés ! Nous souhaitons garder le plus parfait anonymat. Cette immense muraille du Sud est tellement différente des montagnes du Nord !

-Ah oui ? interrogea Agui.

-Oui, reprit Garyne, pour terminer notre noviciat, nous avons fait l'ascension des montagnes du Nord proches de notre abbaye. Notre mentor et guide était Youstrah occupé ailleurs pour l'instant.

-Et puisque nous avons le plaisir de vous entendre ici, je suppose que ces ascensions furent riches en découvertes diverses, demanda Chang à l'affût de bonnes histoires.

-En effet, répondit Josuah. En effet !

-Il faut d'abord savoir qu'au Nord, continua Garyne les montagnes ne se présentent pas sous la même forme qu'ici. Ce sont des successions de pentes, de défilés, de vallées d'altitude, de rivières sauvages et de cheminées verticales.

-C'est vrai qu'un peu plus haut que l'endroit dont nous nous sommes élancées en parapentes, ces montagnes-ci semblent très abruptes, comme un immense mur ! fit remarquer Libelle.

-Voilà ! Et cela nous intrigue, continua Garyne, le Nord et le Sud ne se ressemblent pas du tout !

-Et c'est tout ? Tout ça pour ça ? demanda Gastien intrigué.

-Non, reprit Garyne, il y a bien plus...

-Allez, racontez que diable ! s'énerva Chang.

Les deux moines se regardèrent et après un bref moment semblèrent se décider.

-Je vais commencer, fit Josuah, je suis un conque et ma volonté d'entrer dans les ordres de Saint Orgon était surtout motivée par l'attrait des escalades des montagnes avoisinantes. Je dois bien l'avouer.

-Moi aussi c'était l'alpinisme ma motivation première, je dois bien l'avouer aussi même si je n'en suis pas fier, continua Garyne.

-Bref, vous avez fait l'escalade des montagnes du Nord et vous y avez découvert quoi ? fit Gastien un peu tendu.

-C'est là que cela se complique ! fit Josuah. C'était grandiose et nos aspirations d'alpinistes étaient largement satisfaites... Mais...

-Mais ? fit Chang impatient.

-Mais nous sommes montés bien plus haut que quiconque l'avait fait jusqu'alors.

-Même pour Youstrah notre guide et mentor, continua Garyne. Et nous avons découvert de bien étranges indications avec des chiffres. Ceux-ci allaient décroissant vers le haut, tous les 500 mètres sans doute car il est très probable que nous ne les avons pas tous trouvés.

-Nous avons aussi découvert une sorte de grotte sur le mur de laquelle se trouvait un genre de dessin ou de plan, on ne sait trop, ajouta Josuah.

-Les pieux enfoncés dans le sol et portant les indications chiffrées n'étaient pas en bois...

-En ce curieux matériau appelé "métal" ? demanda Gastien.

-Non, c'était mat, très dur et ne donnait au toucher aucune sensation de froid comme on le rapporte concernant le métal, fit Josuah.

-Et le dessin ? demanda Gastien dont c'était un peu la spécialité.

-Nous allons tenter de le reproduire ici sur la terre sèche, mais demain à la clarté du jour. C'est une espèce de grand rectangle avec des encoches régulières. Comme des graduations.

-Intéressant, murmura Chang.

-Mais le plus étrange vint après... annonça Garyne. Nous sommes montés encore et encore dans des brumes de plus en plus épaisses...

-Comme au sommet des montagnes qui conduisent aux galeries géantes qui donnent accès au pays suivant ? demanda Libelle.

-Oui, mais en plus dense encore si c'est possible car nous étions suspendus à nos cordes et dépendions des astucieuses cales en bois qu'avait emporté notre mentor Youstrah. La peur et l'inconnu ont sans doute augmenté notre sensation d'isolement dans ces nuages.

-Et vous êtes monté encore plus haut malgré cela ? demanda encore Libelle.

-Oui, nous sommes très mordus d'alpinisme et pour moi, fit Josuah, avec mon poids diminué de moitié, je me sentais plus audacieux qu'en pays Conque.

-Je n'aurais jamais osé, fit Chang, si haut ! Si haut ! Même avec des cordes, je crois bien que j'aurais perdu la raison !

-Mais le plus angoissant venait seulement, nous sommes tombés sur un surplomb, expliqua Garyne.

-Pas si rare en alpinisme, fit remarquer Agui.

-En effet, admit Josuah, mais le surplomb se perdait dans les brumes...

-Alors ? demanda Chang d'une petite voix.

-Alors j'ai progressé grâce aux cales glissée dans les fissures du surplomb, et... après une sacrée longueur, alors que j'admettais mon échec, une trouée dans les brumes me fit voir au loin que ce surplomb ne semblait pas avoir de fin !

-Quoi ? firent en chœur les quatre baladins. Pas de fin ?

-Oui, comme une sorte d'immense plafond sur le monde. Aujourd'hui encore, je pense avoir rêvé.

-Ah ! Je comprends, s'exclama Agui, vous êtes ici pour voir si c'est pareil au Sud. Non ?

-C'est un peu cela, admit Josuah, mais vu les montagnes une fois atteinte une certaine altitude... L'escalade ne semble pas envisageable sans des kilomètres de cordes et des tonnes de cales.

-Rien ne dit en plus que les fissures soient assez nombreuses et solides, ajouta Garyne. Je crains que notre projet ne connaisse un terme ici. Qu'en pensez-vous ?

-Moi, je pense que la nuit porte conseil, fit Chang. Prenons nos dispositions pour dormir et demain tout cela nous paraîtra différent ? D'accord ?

Ils s'installèrent donc le plus confortablement possible autour du feu de camp et au-dessus d'eux les étoiles continuèrent leur traversée du ciel à fière allure. Personne n'avait conscience de ce qu'elles passaient tellement plus vite que le soleil. C'était dans l'ordre des choses, voilà tout...

Les jours qui suivirent n'apportèrent que peu d'espoirs aux deux moines et ils se joignirent aux baladins pour assister aux spectacles qu'ils donnaient dans la petite ville de Ruthel.

Ils tentèrent de faire comprendre que le fameux dessin trouvé sur la roche de cette grotte d'altitude contenait des informations chiffrées troublantes. Ainsi sur le haut et le bas de ce rectangle de 9 par 2, ces bandes étroites en largeur faisaient 2 divisé par 13,3 à peu près en unités inconnues. Mais $2/13,3$ donne 0,15 et si l'unité inconnue valait 100km, alors ces bandes représentaient 15km ce qui est la hauteur approximative qu'ils avaient évaluée entre les plaines du pays elfien et cette espèce de plafond. Entre les deux bandes, il y avait deux fois 85 km de part et d'autre de ce trait interrompu passant au milieu du grand rectangle. Y aurait-il deux pays elfiens ? Ils se souvenaient qu'une évaluation des distances parcourues dans les galeries

géantes donnaient aussi une petite centaine de kilomètres à travers la roche.

Ils désespéraient de trouver un sens cohérent à tout cela ! Sans compter les bornes indiquant apparemment des distances qui augmentaient vers le bas comme si le plafond supposé était l'origine à valeur 0.

Ils recherchaient un moyen de monter le plus haut possible et d'observer.

C'est Libelle qui trouva une possibilité de monter très haut.

Il y avait une sorte d'original qui avait conçu un ballon à air chaud. Ce ballon supportait une nacelle très large et celle-ci un foyer central.

Avec du bois et de la tourbe comme combustible, tourbe qu'on trouvait en abondance, on chauffait l'air quasiment sans flammes et l'immense ballon voyait se tendre les tissus dont il était fait et enduits d'une sorte de cire et une force tirait alors le ballon et sa nacelle vers le haut. Un peu comme la force qui aide à nager sur l'eau.

Ils allèrent voir cet original, un certain Fraks qui avait conçu cette espèce de vaisseau aérien dont il ne faisait rien d'ailleurs depuis des années.

Fraks fut surpris que Libelle ait été informée de l'existence de son aérostat.

Mais Libelle jouait tellement bien de la musique et les gens avaient tellement envie de parler à une fille du pays elfien qui était descendue en pays conque avec sa pesanteur insupportable...

Parler pesanteur et les manières de s'en affranchir, comme les parapentes, avaient amené avec des sourires en coin des gens du crû à parler de Fraks l'original et à ses tentatives d'aller plus haut que chacun.

-Je ne sais pas s'il est encore en assez bon état, fit remarquer Fraks en parlant de son aérostat. De toutes façons, ne comptez pas sur moi pour vous accompagner, je suis trop vieux pour encore me livrer à ce genre d'aventure !

-Pourrions-nous au moins profiter de vos conseils ? demanda Libelle accompagnée par Gastien et les deux moines.

-Oui, pour sûr, je vous expliquerai tout ce qu'il faut savoir.

C'est ainsi que le matériel fut assemblé autour du bivouac grâce aux renforts de la charrette et de la mule. On fit réserve de combustible et Chang, ainsi que Agui regardèrent ces préparatifs d'un œil réprobateur.

-Cela va nous retarder ! disait Aguitai.

-Folie ! renchérisait Chang.

Ils avaient l'intention d'aller aussi haut que possible en aérostat et ensuite de tenter de profiter d'éventuels courants ascendants pour progresser encore en parapentes. Ils emportèrent donc tout ce matériel avec eux. Garyne et Josah étaient moins à l'aise qu'en gravissant des parois, mais ils étaient venus pour cela et faisaient semblant d'être sûr d'eux.

Gastien rêvait de sa belle inconnue dont il gardait le portrait sur lui et Libelle adorait le vol et ne craignait pas le vide, le vertige lui était inconnu.

Agui et Chang, ressortissant de gravités plus grandes, restaient au sol à regarder s'envoler cet immense ballon poussé par son feu central.

-Pourvu qu'ils ne mettent pas le feu à la toile, soupira Agui.

-Pourvu que cette toile ne fuite pas arrivée à une certaine altitude, ajouta Chang.

Mais le ballon montait, observé aussi par Fraks qui avait un large sourire. Une bonne partie de la population de Ruthel assistait

aussi au décollage et poussaient des cris d'admiration. Les deux moines, Libelle et Gastien faisaient des signes et montaient, irrésistiblement emportés vers le haut.

-Brrr, cela me fait froid dans le dos de les voir ainsi s'envoler ! fit Chang.

-Moi je redoute le moment où nous les perdrons de vue, ajouta Agui.

Dans la large nacelle, on s'organisait car la montée quoique plus rapide que celle d'alpinistes, n'en était pas moins ressentie comme lente vu les perspectives offertes.

Ils passèrent dans des brumes qui leur masquèrent le sol. Ils n'avaient aucune idée de l'altitude atteinte, seulement des évaluations assez grossières.

-Regardez ! fit Garyne, nous atteignons la fin des zones où une escalade aurait été possible et nous abordons cette zone où la paroi apparaît d'ici comme presque verticale et lisse ! Curieux tout de même. On ne parle jamais de cela !

-Vous savez, reprit Gastien, quand un lieu n'apporte aucun profit commercial, et est clairement hors d'atteinte même des oiseaux, les gens ne s'y regroupent guère et les villages sont rares. Surtout avec cet hiver qui vous tombe dessus d'un jour à l'autre !

-La montagne avaleuse de soleil ! exprima Josuah avec emphase. Au fait, l'un de vous a-t-il pris la précaution de savoir la date exacte ? Je ne voudrais pas que demain, le soleil ne réapparaisse pas ! Il ne faut pas oublier que c'est à l'air chaud dans le ballon que nous avons droit à la force qui nous fait monter.

-Vous croyez que si l'air extérieur se refroidit... demanda Libelle d'une toute petite voix.

-Bah, il faudra redescendre doucement, c'est tout ! rassura Garyne, et nous pouvons en plus nous servir des parapentes en abandonnant le ballon.

-Ce ne serait pas très sympa pour Fraks qui perdrait son bijou ! reprit Libelle.

Mais ils continuaient la montée et après une évaluation sommaire en s'approchant même dangereusement de la paroi, ils en vinrent à admettre qu'à vue de nez, ils montaient d'à peu près 2 mètres par seconde. Donc approximativement 7 km à l'heure. Cela faisait bien une heure et demie qu'ils montaient et donc leur altitude devait avoisiner les dix kilomètres.

Si leurs suppositions étaient correctes, ce fameux "plafond" devait être à l'altitude de 15km. Encore un peu plus d'une demi-heure.

Mais le soleil devenait de plus en plus brûlant et heureusement il commençait à descendre à l'Ouest. Des brumes épaisses commencèrent à les entourer. Ils ne voyaient plus du tout où ils allaient. En plus la nuit n'allait pas tarder !

Ce qui pouvait arriver, arriva tout à coup ! Ils atteignirent ce fameux "plafond" du monde. Le ballon arrêta de monter et des vents latéraux se firent de plus en plus forts et irréguliers au milieu de cette brume épaisse. On aurait dit que ces nuages étaient poussés par ces vents fantasques.

-Regardez ! fit Josuah, au-dessus de nous, par moments, on voit clairement à travers la brume !

-Oui ! renchérit Garyne, c'est bien un plafond ! Pas un simple surplomb ! Regardez ! On voit ici et là comme des structures enchâssées dans le rocher !

-Je crois que nous dérivons vers la paroi... fit calmement Gastien. Si le ballon ripe sur ce roc, j'espère que la toile tiendra le coup !

-Préparons déjà nos parapentes ! s'exclama Libelle un peu paniquée.

Les moines et Libelle entreprirent de se préparer à un saut en catastrophe tout en observant ce curieux plafond strié de loin en

loin, pour ce qu'ils pouvaient en apercevoir à travers cette brume, par des structures tout sauf naturelles. C'étaient clairement des artefacts !

Gastien quant à lui, regardait horizontalement et semblait fasciné. Il ne préparait même pas son parapente.

-Voyez, nous nous rapprochons de plus en plus de la paroi ! dit-il. Il y a comme une grotte ou une caverne de plusieurs dizaine de mètres si je vois bien !

Mais pendant ce temps, deux choses se produisirent.

Le feu central du ballon avait été négligé et les chocs dus aux éléments et aux raclements du ballon sur le plafond avaient dispersé des braises sur le bois bien sec de réserve. Un début d'incendie menaçait.

En même temps, trois filins munis de grappins surgirent et accrochèrent la nacelle ! Les filins se tendirent et tirèrent le ballon vers la paroi. Ils sortaient de cette grotte aperçue par Gastien. On entendit les toiles du ballon souffrir de ce raclement supplémentaire. Il fallait faire vite ! Le ballon ne résisterait pas à toutes ces agressions à son intégrité.

Les deux moines suivis de Libelle s'élancèrent dans les airs, malgré les bourrasques, et se mirent à descendre aussi vite que possible.

-Pourvu qu'ils ne soient pas drossés vers la paroi se dit Gastien qui les observait, médusé et comme paralysé.

Après un temps, il ne les vit plus, ils étaient partis et avaient pu s'éloigner des dangers les plus proches : les sautes de vent et la paroi.

C'est alors qu'il entendit les toiles du ballon se déchirer et que la nacelle prit un gîte qui fit basculer le feu central.

Gastien eut le réflexe de s'accrocher aux grappins, il était encore à quelques mètres de cette caverne dans la paroi. Il n'était plus question de s'élancer en parapente !

Le plancher de la nacelle vient taper contre la paroi tout en devenant vertical. Les grappins tinrent bon et une sorte de jet très froid le gela jusqu'aux os tandis que les débuts de feux s'éteignaient comme par magie !

Il se hissa sur le bord de cette grande nacelle qui pendait désormais et pris pied sur le plancher de cette grotte très large. Là il eut droit à une surprise de taille ! Quelqu'un lui faisait signe d'avancer et le quelqu'un n'était autre que cette femme dont il aimait le portrait depuis tant de temps.

Il tomba à genoux de saisissement pendant que la femme le prenait par le bras pour l'entraîner plus loin dans cette caverne.

Il avait toujours son portrait sur lui, glissé dans ses chemises.

Elle le regarda de son visage clair et triangulaire, il s'émerveilla de la couleur gris clair de ses yeux et la suivit en trébuchant au plus profond de cette paroi.

Elle lui fit signe de se taire. Sa combinaison métallisée était difficile à concevoir pour un habitant originaire du pays Conque. Il obéit, complètement ébahi et sous le charme de cette apparition.

Après quelques temps, ils arrivèrent dans une sorte de grande bulle dans la pierre et d'où partaient plusieurs énormes galeries. Elles faisaient plusieurs dizaines de mètres de diamètre chacune. Un souffle d'air permanent faisait voler ses cheveux et ceux de son guide.

Ils s'installèrent pour souffler dans un repli de rocher.

C'est alors qu'il voulut lui parler mais elle fit un signe clair qu'il fallait rester silencieux. Aussi, Gastien sortit-il de sa chemise, le fameux portrait et le lui montra !

Elle s'immobilisa, scruta le portrait, puis elle eut un regard d'une infinie tristesse. Elle s'assit en tenant le portrait devant elle.

Pendant ce temps Gastien fit quelques pas vers la galerie la plus proche, du moins si quelque chose d'aussi vaste pouvait encore s'appeler galerie !

Toutefois il s'immobilisa aussitôt car cette galerie était obstruée ! Et pas par du roc bien dur !

Il avait devant lui une sorte de bouchon ou de paroi miroitante. Des mouvements lents se propageaient à la surface d'un noir brillant comme humide. La surface se rétracta comme si elle remontait de quelques mètres dans sa galerie. On aurait dit qu'elle avait conscience de sa présence.

Tout fut interrompu par la femme qui le fit reculer avec des signes véhéments de dénégation d'il ne savait quoi.

Alors, elle le regarda avec un léger sourire, l'embrassa sur le front et sortit de sa poche une sorte de capsule qu'elle lui mit sous les narines. Aussitôt, il perdit connaissance.

Quand Gastien revint à lui, il faisait nuit, il vit une sorte de lumière intense qui lui fit plisser les paupières pendant qu'un souffle de vent léger semblait en émerger.

La lumière s'éleva et après quelques secondes disparut vers le ciel !

Il constata qu'il était étendu sur de l'herbe et se redressa un peu vaseux et incrédule. Comment était-il arrivé là ?

C'est alors qu'il aperçut les braises rougeoyantes d'un feu de camp, une charrette, une mule et des formes allongées. Il s'approcha et n'en crut pas ses yeux ! Il y avait là non seulement Chang et Aguitai mais aussi Libelle et les deux moines. Tout ce petit monde profondément endormi.

Il en conclut que son inconscience avait duré plus longtemps qu'il ne le pensait.

Tout à coup il se raidit et chercha fébrilement sous ses chemises. Le portrait, où était-il ? Il avait disparu !

Alors, il prit dans la charrette son petit matériel et refit sans tarder et de mémoire ce portrait qu'il chérissait plus que tout et qu'il avait retrouvé dans ces bizarres circonstances.

Au matin les explications seraient difficiles et embrouillées, il s'y attendait. Mais il était plein du visage de sa belle inconnue...

Les annales du monde des Tubes

Livre 3-partie 2

Retour à la source

Philippe Van Ham

Il y avait à présent deux ans que Song dit "le fou" et Tin-Xou s'en étaient revenus de leur expédition dans le Gouffre-qui-pèse. Le côté assez bizarre et invraisemblable de ce qu'ils en avaient raconté avait convaincu tout le monde qu'il s'agissait d'une escapade d'amoureux.

Prétendre qu'au fin fond de ce gouffre on trouvait des torrents furieux quasi des fleuves verticaux qui se jettent dans une mer salée de surcroît, et tellement glacée qu'on y voit flotter de grands blocs de glace ! Inouï disaient les uns, impossible affirmaient les autres.

Quand ils avaient narré leur dérive sur un radeau de débris pour finir par être aspirés dans une colonne d'eau qui montait à toute vitesse comme un ascenseur fait de grandes bulles et d'eau ! Tout le monde souriait devant leur imagination !

Puis, le fait d'avoir été en quelque sorte régurgités dans une grande caverne qui débouchait sur l'une des sources du pays Gochimp, on applaudissait presque devant ce conte plein de rebondissements.

Par la suite, Song et Tin se marièrent et décidèrent de devenir principalement un couple de verriers et d'opticiens. Pour l'aide à l'auberge de "l'Étoile perdue", le patron Memba avait accepté la copine de l'ancien apprenti de Song pour remplacer Tin et cet apprenti s'était spécialisé dans la fabrication de récipients en verre et de fenêtres constituées d'assemblages de petits verres colorés, des culs de bouteilles finalement... Les gens en raffolaient car cela rendait les intérieurs plus lumineux.

Ainsi Tin ne faisait-elle plus que de rares extras auprès de Memba et les deux époux partageaient leur temps en polissages, sertissage de verres de corrections et les services qui s'y rattachent : réparation, mesures, livraisons.

Mais Song restait troublé par leur aventure dans cette "mer" glacée et les questions tournaient en rond dans sa tête.

Ses questions étaient au nombre de trois grandes interrogations.

-Comprends-moi, Tin, disait-il volontiers, pourquoi cette mer est-elle glacée ? Je veux bien que toutes les eaux de notre pays doivent bien finir quelque part, mais pourquoi ce froid ?

-Je me souviens de ces rochers de glace et qui flottaient ! se rappelait Tin.

-Et puis cet immense ascenseur qui nous a remontés jusqu'au pays Gochimp ? Cette énorme galerie verticale avec ces bulles et l'eau qui était devenue tiède ! Tu t'en souviens ?

-Oui ! Cette succession d'immenses bulles et de masses d'eau qui montaient ! Mais dans les bulles où on pouvait surnager, l'air puait un peu mais était respirable, ajouta Tin.

-Pour le temps que nous y sommes restés, oui, c'est vrai. Une odeur bizarre... évoqua Song.

-Et puis, il y a eu des embranchements, la galerie diminuait de diamètre et...

-Et nous nous sommes fait quasiment recracher dans cette gigantesque caverne où en plus l'eau semblait formée de deux constituants.

-Ah ? Moi je n'avais pas remarqué, fit Tin.

-C'est en nageant que j'ai eu l'impression que l'eau dans laquelle nous étions formait des sortes de gruaux qui semblaient rapidement. Après moins de vingt mètres, l'eau était claire, homogène et presque douce !!! s'exclama Song.

-Oh, arrête de te tracasser avec cela... Est-ce si important ? demanda Tin.

-Mais bien sûr que c'est important ! se rebiffa Song. On part d'une eau saumâtre et glacée et on aboutit ensuite dans une eau douce et à température normale pour une source ! Où est passé le sel ? Hein ?

-Ne te fâche pas, s'exclama Tin, mais il n'y a aucune raison de se concentrer sur ce genre de mystères. Tu ne crois pas ?

-Je suis convaincu que sous cette mer, il y a quelque chose qui ressemble à une gigantesque source de chaleur qui met les eaux profondes en ébullition en des endroits précis. C'est comme dans nos casseroles ! Quand on fait chauffer l'eau, elle finit par bouillir et faire des bulles ! Non ?

-Oh oui ! Cela me semble évident, mais est-ce suffisant pour... commença Tin.

-Non, ce n'est pas suffisant mais c'est une piste, Tin ! Où se forment ces grands blocs de glace, sur le fond aussi ?

-Une piste vers quoi ?

-Les analogies servent à cela !

-Les quoi ?

-L'analogie est la comparaison entre deux phénomènes qui apparaissent suffisamment semblables pour nous aider à les comprendre l'un et l'autre voilà tout !

-Oh là là ! Qu'est-ce que tu es excité tout à coup... N'irions-nous pas faire une promenade dans nos jardins et alentours ? Je voudrais aussi te parler d'un sujet qui n'est pas vraiment lié à l'explication des mystères du monde ! Song-le-fou ! Il n'y a pas que cela dans la vie !

-Tu as raison, Tin. Pardonne-moi, je m'emballe, je m'emballe... Couvrons-nous bien alors car c'est désormais l'automne et il faut se méfier des soirées, elles deviennent fraîches.

Ainsi partirent-ils bras-dessus bras-dessous dans leurs environs verdoyants que le début d'automne rendait doucement coloré dans les jaunes et les rouges.

La végétation se préparait pour l'hiver. Les fruits avaient été cueillis et les insectes commençaient à se calfeutrer. Les animaux quant à eux faisaient encore la chasse aux fruits secs ou cherchaient les proies qui les nourriraient une fois la bise venue.

-Allons-nous asseoir sur ce banc sous le châtaignier, fit Tin.

-Gare aux chutes de châtaignes alors, s'exclama Song.

-Avec toi, c'est bien le moindre accident qui puisse advenir ! dit Tin en riant.

-C'est vrai que je t'ai emmenée dans des aventures qui auraient pu mal finir... reconnu Song.

Ils s'installèrent sur le banc en regardant le paysage encore riant qui s'offrait à eux et dans lequel leur maison était nichée.

-Song, j'ai une nouvelle importante à t'annoncer... commença Tin.

-Ah oui ?

-Oui... J'attends un enfant, j'en suis sûre à présent !

-Mais...mais... mais c'est une formidable nouvelle, Tin ma chérie !

-Dans un peu plus de deux cents jours... nous serons trois ! fit-elle souriante.

-Tout ce temps à attendre ! Je suis tout à coup très impatient !

-Je crois que je devrais cesser de t'aider pour les cuissons du verre et des céramiques...

-Ah bon ? Et pourquoi ?

-On ne respire rien de bon au voisinage des fours et je ne voudrais pas prendre le risque de...

-Mais bien sûr ! Tin chérie ! Le bébé ! Pardonne-moi, je n'y ai pas pensé tout de suite ! Donc, tu es en congé ? Il faut dire que nous avons fait de bonnes affaires et que nous pourrions même nous arrêter de travailler tous les deux jusqu'à la venue de bébé si mon ancien apprenti reprend les commandes urgentes.

-Ça serait splendide ! s'exclama Tin aux anges.

-Est-ce que cela te dirait de voyager un peu ? Mais juste un peu...

-Qu'est-ce que tu appelles "juste un peu" Song ?

-Oh, pas plus d'une centaine de jours, tu en seras vers le milieu de ta grossesse qui fait à peu près 240 jours je pense...

-Et pour aller où ? demanda Tin.

-J'aimerais retourner à la source, tu sais l'endroit où nous avons jailli de cet ascenseur hydraulique ?

-Il y a toute cette montée dans la montagne et puis dans la galerie ! L'aller et le retour ! Nous sommes plus rapides qu'une caravane mais tout de même cela prendra bien quatre-vingt jours au bas mot !

- Nous nous arrêterons aux marchés Luziens, nous ferons des emplettes pour notre futur bébé et...
- Bon, n'essaie pas de m'amadouer, Song, je sais bien que cette source bizarre hante tes pensées.
- Ben...oui. On peut joindre l'utile à l'agréable et...
- Au moins, à notre retour, j'aurai une fin de grossesse avec un époux calmé et pas cet énergomène en ébullition que ...
- Ne me parle pas d'ébullition, s'il te plait, Tin !

Ils mirent presque un mois pour peaufiner les préparatifs de leur voyage.

L'ancien apprenti accepta les conditions de Song avec un plaisir non dissimulé car il espérait toujours pouvoir reprendre l'entièreté des travaux de son maître.

Enfin, le jour du départ vint et aidés d'une mule, ils partirent vers la montagne d'où ils étaient déjà autrefois descendus après leur aventure dans les profondeurs d'abord et dans les eaux de cette source ensuite.

Comme Tin n'était pas encore "visiblement" enceinte, surtout chez les Tassots, tout le monde pensa à l'escapade d'un couple en difficulté et chacun se faisait un sang d'encre rien qu'à la pensée que ce couple un peu célèbre puisse traverser une zone de turbulence.

Il n'en était rien mais ils ne les dissuadèrent pas. Au fond, le mieux était ce genre d'idées plutôt que des élucubrations sans limite.

Ils mirent quarante jours pour déboucher au pays Gochimp et profitèrent pleinement de la diminution de poids. Une traversée en galeries ascendantes sans histoire. Ils ne durent même pas s'affilier à une caravane car deux Tassots et une mule ont un effet répulsif sur la plupart des malandrins qui préfèrent des

proies plus faibles. Tin en était donc à son septantième jour de grossesse, on était encore à 170 jour du terme.

À partir de là, ils se déplacèrent en ordre inverse de leurs souvenirs, ce qui n'alla pas sans quelques hésitations et controverses.

Mais ils parvinrent à une petite rivière qui leur rappelait quelque chose et furent récompensés lorsqu'ils aperçurent l'endroit où elle prenait naissance.

-C'est là ! J'en mettrais ma main à couper ! fit Song.

-Oui ! Regarde, c'est ici, sur cette berge que nous avons abordé.

-Quel soulagement ! Tu te souviens ? demanda Song.

-Oh que oui ! J'étais épuisée ! C'est l'un des plus beaux moments de ma vie !

-Parce que tout à coup elle pouvait se prolonger ? C'est cela ?

-Je me suis dit qu'avec toi, les folies se terminaient bien, voilà ce que je me suis dit ! compléta Tin.

-Folie, Song-le-fou, moi en définitive... Tu m'aimes ? Pas de regrets ?

-Pour ça et pour tout le reste, Song, oui, je t'aime !

-Allons ! Je vois que la berge se prolonge à l'intérieur de cette caverne dont nous nous sommes échappés autrefois, tu viens ?

-Oui, mais soyons prudents !

La source était déjà large à cet endroit, plus comme une rivière souterraine qui émerge à l'air libre que comme une nappe phréatique qui sourd de la terre.

Song et Tin savaient, eux, à quoi s'en tenir...

-Viens ! fit Song, il est possible d'entrer en restant sur cette berge, il y a assez de clarté pour progresser quelque peu.

-Souviens-toi que lorsque nous avons émergé, il faisait quasi obscur et que cette sortie apparaissait comme une faible clarté fort éloignée, rappela Tin.

À sa grande déception, Song s'aperçut que s'ils n'avaient pas abordé cette rive à l'intérieur, c'était parce que la berge y disparaissait et ne laissait que les parois abruptes de la caverne.

-Nous ne pourrions progresser à sec ! fit Song dépité. Il va falloir trouver autre chose...

-Que veux-tu dire ? demanda Tin un peu inquiète.

-As-tu remarqué que nous ne sommes pas les seuls débris à avoir été rejetés dans cette caverne immense. En marchant le long de cette rivière, j'ai vu quantité de morceaux de branches, de planches et même de carcasses qui s'étaient échouées sur les bords dans les hautes herbes...

-Quoi ? Que veux-tu dire Song ? J'ai comme un mauvais pressentiment !

-Je veux dire qu'il y a là plus qu'il n'en faut pour se construire une sorte de radeau, des rames et tout ce qui nous sera nécessaire pour progresser sur l'eau ! Voilà ce que je pense ! s'exclama Song.

-C'est bien ce que je craignais, soupira Tin désolée.

Ils installèrent leur camp, mule et abri dans une petite clairière jouxtant la rivière. Ils donnèrent de plus un nom à cette rivière qui pour l'heure n'en avait pas. Du moins pour eux.

Ils la baptisèrent "Retour" sans grande originalité, il faut le remarquer.

Puis commença le long travail de récolement des débris utiles, le façonnage de cordes à partir des végétaux locaux, et les plans de leur future embarcation.

Il leur fallut quelques jours. Tin appréciait ce moment en pleine nature, ces soirées autour du feu, ces poissons qu'on pouvait trouver dans la rivière "Retour" et qui, pour certains, avaient un petit goût salé.

Puis vint le jour de mise à l'eau de ce fameux radeau. Tin insista pour le baptiser et Song qui s'en moquait lui en laissa le soin.

Elle se décida pour le nom "Flotteur" qui se parait d'une sorte de souhait en plus.

Et on peut dire que Flotteur avait été non seulement bien conçu mais bien assemblé car il permit à nos deux explorateurs de s'asseoir dessus sans basculer ni sombrer. Les sortes de petites rames qu'avait conçues Song à partir de planches abandonnées, firent merveille. Ils ne se posèrent pas la question de savoir d'où ces débris venaient. Sans doute un long chemin descendant puis montant comme ce fut leur cas.

Ils firent une première incursion dans la grotte contre un courant assez faible.

-Jusqu'ici on voit encore clair Song, fit Tin, mais plus profond...

-Nous façonnerons des torches lentes avec la résine de ces épineux que j'ai aperçus depuis notre campement, répondit Song.

Il fallut donc quelques jours encore de préparatifs pour qu'ils décident de s'aventurer vers l'endroit dont ils avaient surgi si étonnamment.

-Ah Song ! Cette résine ne se contente pas de grésiller et de postillonner mais en plus, elle ne sent guère bon lorsqu'elle brûle ! se plaignit Tin.

-Par contre cela éclaire vraiment bien ! Vois le plafond comme il brille ! Qu'est-ce que cela peut bien être ? remarqua Song.

-On dirait des cristaux très petits et agglomérés ! Cela pourrait-il être du sel ?

-Non, j'en doute, fit Song, il faudrait vraiment de l'eau chaude et très chargée en sel pour ainsi suivre des vapeurs, ou se nébuliser jusqu'à ces hauteurs.

-La température de l'eau augmente sérieusement je te signale, fit Tin qui avait laissé trainer sa main dans l'eau.

-Tu as remarqué le goût salé qui reste sur les lèvres ?

-Oui, en effet, dit Tin.

-Oh, regarde ! s'exclama Song.

On voyait à présent une espèce de bouillonnement intermittent. Cela sortait par une large ouverture dans le fond de ce qui était une sorte de petit lac souterrain. On voyait bien que l'ouverture qui dépassait de la surface de l'eau avait une forme ovale et régurgitait par saccades des paquets d'eau.

De temps à autre, ils percevaient aussi un gros plouf comme si une masse tombait dans l'eau.

-C'est sans doute par-là que nous sommes passés, supposa Tin.

-Oui, et les saccades viennent sans doute de l'alternance entre l'eau et les immenses bulles qui la poussent vers le haut, tu ne crois pas ?

-Je n'en sais rien Song, c'est toi qui veut toujours percer les mystères !

-Je pense que ce que j'aperçois est un mystère de plus, Tin, fit Song en ignorant ces bruits inquiétants. Vois, il y a des sortes de masses plus compactes qui viennent avec l'eau et qui s'enfoncent immédiatement sous la surface. Approchons-nous, je voudrais bien savoir ce que c'est...

-C'est trop près de la sortie des bouillonnements, Song, nous risquons de chavirer !

Plusieurs choses arrivèrent alors quasi simultanément :

Song raclait une de ces masses pour en connaître la teneur avant qu'elle ne s'enfonce lorsqu'il reçut sur l'épaule et le bras, un bloc de ces cristaux qui s'aggloméraient, eux, au plafond.

Il bascula dans ce lac sursaturé de sel.

Heureusement cela eut pour conséquence qu'il flottait malgré qu'il soit proprement assommé et aussi sérieusement blessé !

Tin ne s'affola pas malgré l'eau qui rougissait autour de Song et sa tête qui n'émergeait pas. En deux ou trois coups de rame, elle

amena Flotteur tout près de son époux, s'acharna à le sortir de l'eau et à le hisser sur le radeau.

Il n'avait visiblement pas encore respiré de cette eau saumâtre et en bon Tassot, il avait su tenir sa respiration par pur réflexe.

La blessure était plus inquiétante...

L'épaule était déboîtée, le bras cassé et une profonde entaille saignait abondamment. Ce bloc de ce qui était sans doute du sel ou un agglomérat salin, ce bloc tombé du plafond ne l'avait pas raté !

Elle rama avec rage et force pour sortir de cette fichue grotte ! Elle n'avait rien à disposition pour ralentir l'épanchement sanguin sans en même temps ralentir la progression du radeau.

Elle fit un tampon de sa chemise et emballa le bras de Song en usant des manches pour serrer. Cela devait ralentir le sang pensait-elle, mais elle n'avait pas de talent d'infirmière... Elle était serveuse d'origine, opticienne de formation récente et n'avait aucune idée des gestes "qui sauvent".

Elle ramait et en même temps maudissait Song pour son entêtement à résoudre des énigmes dont tout le monde se moquait !

Song avait dû recevoir aussi un choc sur la tête car il tardait à reprendre connaissance. Pour l'heure, elle ne voyait aucun épanchement sanguin du côté de la tête. Il faut dire que Song avait une épaisse tignasse qui pouvait bien cacher une blessure de plus.

Elle ramait comme une enragée, pressée de revenir à leur camp de base où elle pourrait envisager des soins, qui sait, plus adaptés.

Flotteur tenait ses promesses, et il fut pour beaucoup dans le sauvetage de Song.

Le transbordement de Song ne fut pas non plus une mince affaire et il faillit glisser dans l'eau de Retour la rivière si bien nommée finalement.

Une fois sur la terre ferme de la berge et puis traîné jusqu'au camp, il sembla reprendre vaguement connaissance.

Tin fit du feu pour le sécher et le réchauffer et surtout fit le compte exact des dégâts.

L'épaule faisait un angle bizarre avec le reste du torse et entre l'épaule et le coude, l'os était brisé car il y avait des angles bizarres là aussi.

La blessure du bras quant à elle saignait moins, la fracture n'était pas ouverte. Par contre son cuir chevelu avait été sérieusement blessé et les cheveux étaient englués de sang déjà en train de coaguler.

-Heureusement qu'il a la tête dure ! marmonna Tin. Et surtout le cou assez souple pour s'être incliné sous le choc ! On dirait que le crâne est d'un seul morceau ! Ah Song ! que me fais-tu là ! se plaignit-elle.

Elle mit à mal leur réserve de vin pour nettoyer les blessures. Pour la fracture et l'épaule, elle ne voyait pas quoi faire.

-Il faut que nous rejoignons un village Gochimp, se dit-elle, et le plus vite possible !

Comme porter Song était hors de question, elle opta pour remonter avec armes et bagages sur Flotteur et suivre le courant en espérant aborder en un lieu peuplé de gens compatissants. Elle libéra la mule en espérant qu'elle les suivrait depuis la berge et pourrait brouter ici et là.

Elle navigua une journée entière sans voir âme qui vive.

Elle commençait à somnoler sur son esquif quand elle entendit un bruit étrange qui faisait penser à des halètements de bêtes ainsi qu'une sorte de trompette dans les graves.

Nul doute que ces bruits étaient artificiels ! Ces collines cachaient donc un village !

Elle aborda, mit Song sur la berge et tira Flotteur au sec, on ne savait jamais s'il ne devrait pas resservir.

Il fallait maintenant aider Song à marcher !

-Je ne sais pas si j'aurai la force, murmura-t-il, j'ai si mal...

-Appuie-toi sur moi avec ton autre bras et allons-y doucement, Song, lui dit-elle à l'oreille.

En remontant la berge, le pied de Song glissa et il tomba de tout son long dans l'herbe ! Il poussa un grand cri de douleur !

En le relevant Tin constata que l'épaule avait repris sa place. Aussitôt elle le fit asseoir et tenta tant bien que mal d'immobiliser l'articulation et le bras cassé.

Le résultat n'était pas parfait mais c'était mieux que rien. Song ne pipait mot mais sa grimace montrait qu'il devait souffrir sérieusement.

Après une petite heure, ils reprirent leur marche vers l'origine des bruits bizarres entendus un peu plus tôt. La mule n'avait pas suivi la rivière finalement et reprit sa liberté. Elle renonça à la chercher.

Clopin-clopant, il leur fallut une autre heure pour arriver devant une curieuse construction !

Partant vers l'horizon au Nord et au Sud, deux immenses bois aux formes étranges et tenus par des traverses, semblaient se perdre au loin. En y regardant de plus près, il s'agissait d'une succession de bois rigoureusement alignés...

Ils s'assirent dessus et prirent un peu de repos.

Song s'endormit entre deux traverses où une mousse confortable poussait. Tin alluma un petit feu pour chauffer une infusion qu'elle espérait calmante.

Tout à coup les traverses ainsi que les longs bois parallèles furent agités de vibrations au point de réveiller Song et d'inquiéter Tin. Puis retentit à nouveau cette espèce de trompette. Du côté Nord. On percevait aussi une sorte de bruit en forme de halètements brefs et rapprochés. Le bruit allait grandissant au point que Tin tira Song de son refuge douillet et moussu.

Song tout ankylosé prit appui sur Tin, il sentait dans ses gestes comme une urgence...

Loin au Nord elle aperçut alors une fumée qui faisait des bouffées un peu en rythme avec ces halètements étranges.

Sur les longs bois parallèles surgit alors une machine infernale qui s'approchait à toute vitesse. Tin éloigna Song et laissa tout le reste en plan.

C'était bien une machine qui percuta les maigres bagages, dispersa le petit feu, le récipient avec le peu d'eau qui leur restait et les enveloppa d'une fumée blanche et chaude !

En même temps des bruits aigus retentirent et la machine ralentit au point de s'arrêter. Un Gochimp en sortit et se précipita à l'avant avec un outil pour dégager les restes de leurs bagages.

Puis il revint vers eux !

-Vous n'êtes pas fous de laisser des débris sur la voie? Espèce de... s'écria-t-il.

-Ces débris comme vous dites étaient nos bagages ! Alors, un ton plus bas, en plus mon mari est sévèrement blessé !

-Quoi, vous n'avez jamais vu un train ?

-Euh, non...

-D'où sortez-vous ?

-Nous venons du pays Tassot et...

-Ça je le vois bien, mais où vous êtes-vous mis dans cet état ? Vous semblez sévèrement blessé en effet, vous là, le mari

-Un accident du côté d'une source d'eau saumâtre...

-Connais pas !

-Ah ? Pourtant...

-Bon, ne restez pas là, montez dans le premier wagon et je vais vous déposer au terminus qui n'est plus très loin.

-Terminus ? interrogea Tin en soutenant Song.

-Ben, vous êtes sur la Ligne ici ! Dans la région de Jonction ! Vous débarquez vraiment ! De vrais péquenots ! Allez ! Montez là, ne traînons pas, j'ai un horaire à tenir moi !

Ainsi Song pu s'affaler dans un compartiment vide et serrer les dents alors que cette machine reprenait lentement de la vitesse à grands coups de vapeurs et de halètements ainsi que de secousses difficiles à supporter pour Song.

Ils arrivèrent assez rapidement à une station où le train s'arrêta. Le Chimp qui conduisait la machine vint ouvrir la porte de leur compartiment et aida Song à descendre.

-Nous sommes au terminus, la Ligne ne va pas plus loin. Mais je vais demander une charrette pour transporter votre mari chez Florin, c'est ce qui se rapproche le plus d'un médecin par ici.

-Un vrai médecin ? interrogea Tin, à bout de forces.

-Mouais, enfin c'est un herboriste mais il sait y faire, vous verrez ! En plus il est aidé de deux bonnes femmes ! Ils se complètent bien même si leurs caractères sont parfois un peu...

-Un peu ? s'inquiéta Tin.

-Un peu rude, voilà ! Allez, je vais chercher cette charrette !

Tin se souvint par la suite d'une succession rapide d'événements, la charrette, le chargement de Song, le chemin jusqu'à une petite maison entourée d'un jardin, l'apparition d'un Chimp imposant qui dit s'appeler Florin et puis... Elle tomba dans les pommes !

-Ton-Pô ! tonitrua Florin. Viens ici tout de suite ! Il y a une femme Tassot qui tourne de l'œil ! Fais le nécessaire !

-Oui, Maître, inutile de hurler comme ça ! répondit l'interpelée en commençant ses soins à Tin.

-Sonière ! Amène ta carcasse ic !! Il y a pour le moins une fracture à réduire, nous ne serons pas trop de deux !

-Je suis là, patron, mais inutile de gueuler comme je ne sais quoi...fit une grande bringue de Conque en sortant du jardin.

-Vas chercher la tisane n°8, celle qui assomme un cheval car je crois que l'homme est en souffrance et nous ne pourrions pas agir sans cela...

-J'y vais !

Ainsi Song fut-il drogué et on put réduire la fracture et mettre des attèles sans qu'il aie à hurler.

-Maintenant Sonière, il va falloir que tu recouses ce bras. J'ai mis les atèles de façon que tu aies accès à cette vilaine plaie qui déchire cet avant-bras !

-Je vais chercher mes instruments, laissez-moi le temps de les tremper dans ma mixture spéciale...

-À condition que tu n'en boives pas ! Sonière ! Ce liquide contient je ne sais quoi qui... enivre non ?

-Je serai sage, boss, soyez sans crainte... fit la nommée Sonière avec un demi sourire.

Mais la plaie était vilaine et suppurait, au point que Sonière opta pour un épisode d'écoulement du pus via une mèche qu'elle inséra dans la plaie. Il faudrait du temps et l'effet des bonnes herbes de Florin pour assainir cela.

Elle ferait le suivi jusqu'à ce qu'une suture définitive puisse être envisagée.

Tin se rétablit et sympathisa avec tout ce petit monde. Sa grossesse commençait à se voir légèrement. Cela faisait bien nonante jours pour le moins. On approchait de la mi-parcours.

Song, lui, avait de la fièvre et restait dans une sorte d'état comateux.

Sonière sutura sa plaie au cuir chevelu mais fit remarquer que le coup sur le crâne, s'il n'avait pas brisé d'os, pouvait être à l'origine d'une longue période de semi-coma.

Tout cela amena Tin à bien plus de la moitié de sa grossesse. Song dut rester alité près d'un mois de plus encore. Mais là, Sonière et Tong seraient les meilleures professionnelles possibles s'ils devaient s'attarder longtemps encore.

Peu après Song dit "le fou" revint à la surface en sortant de ce coma inquiétant et Sonière put enfin suturer de manière définitive la plaie de son bras dont la plaie était redevenue saine. Song et Tin se mirent à raconter leurs aventures.

Florin n'en revenait pas des histoires et des voyages de ce couple hors du commun.

Une mer souterraine, des blocs de glaces flottants, des conduits ascendants, des eaux qui perdent leurs sels et venant de gouffres dans les gouffres, remontent sur tant de kilomètres ! La pesanteur qui varie en descendant ! Il n'était pas loin de considérer tout cela comme des affabulations.

Song voulu remercier Florin et son équipe de la seule manière qu'il connaissait : en faisant cadeau de son savoir.

Il se livra donc avec l'aide de Tin à la construction d'un véritable atelier de verrier opticien.

Song allongea même son temps de convalescence devant l'intérêt montré par Florin pour un instrument de vue à distance. Non qu'il soit trop intrigué par les étoiles ou le soleil, mais c'était un indécrottable mêle tout. Il souhaitait de plus installer des systèmes de communication, genre de sémaphores qui seraient visibles avec ce type de lunette. Il ambitionnait de créer une sorte de système d'alerte concernant les incursions de seigneurs guerriers et aussi d'appels à l'aide d'un point de vue médical ou médicinal. Une recette de potion pouvait ainsi être transmise à distance et soigner vite à condition d'avoir les ingrédients.

Puis Florin suffisamment mis en confiance lui avoua qu'il soupçonnait pas mal de maladie de se propager via des êtres minuscules.

Song qui avait été attiré par les choses grandes et distantes, se découvrit un immense intérêt pour le minuscule et le proche.

Florin l'entraîna dans son grenier regarder un rai de lumière solaire et les poussières qui dansent littéralement dans l'air. L'obscurité du grenier et les reflets du soleil sur les infimes poussières permettait de convaincre quiconque que l'air en était rempli.

-Imaginez que ces petites choses en contiennent qui soient vivantes !

-Euh oui... répondit Song.

-Elles sont si petites que vous pourriez en respirer et en avaler, non ? reprit-il.

-Assurément ! fit Song songeur, mais alors...

-Alors ces petites bestioles ne sont pas nécessairement nos amies, vous comprenez ?

-C'est terrifiant !

-Oh pas tant que cela, sinon aucune personne n'aurait jamais survécu, mais je crois bien que l'on gagnerait à mieux les connaître, ces petites choses...

-Et pour cela, il faut les voir...

Ils se lancèrent donc dans la construction d'une lunette pour voir de près ! Un "grossisseur" comme disait Song.

Toutes ces innovations optiques et la construction des engins associés, prirent du temps.

Song, une fois lancé devenait tellement concentré qu'il ignorait tout le reste. Tin dont le ventre commençait à s'arrondir assez, prenait tout cela avec philosophie, entourée de ses nouvelles amies.

Florin put enfin contempler ces infimes animalcules de ses yeux et en conçut une grande joie. Song n'en revenait pas !

C'est ainsi le petit Tsang-Kî naquit chez Florin l'herboriste sous la surveillance de Sonière et Tong-Pô.

Ils restèrent un petit mois de plus et promirent de revenir s'acquitter des dettes qu'ils avaient contractées vis à vis de l'équipe Florin, Sonière et Tong et même de Rang-Fo qui aida à fabriquer de quoi porter le nouveau-né vers le pays des Tassots. La mule n'était pas réapparue.

Ces derniers se dirent amplement payés avec les optiques à longues et courtes distances fabriquées par Song. Florin parlait de révolution.

Le retour à l'"Étoile perdue" fut triomphal ! On y était très inquiet de cette longue période sans nouvelle.

On chouchouta le petit Tsang-Kî, on félicita les parents et on ne crut pas un mot de leurs récits !

Et pourtant...

Puis les pensées de Song reprirent leur cours... Cela ne cesserait jamais.

Livre 3-partie 3

Rondeur Est-Ouest

Philippe Van Ham

Ce jour-là le père Lonlinaire se préparait comme chaque jour à officier pour la petite messe du matin. Les pratiques étaient très peu nombreux mais assidus et ses homélies pleines de bonté et de ces pointes d'humour dont il avait le secret, attiraient des fidèles...fidèles !

Là-haut dans la tour, Dixo son factotum Tassot un peu simple mais efficace, frappait rythmiquement sur le grand tube pour annoncer la messe.

Lonlinaire lorgnait la corde reliée au marteau de Dixo par toute une série de renvois d'angle afin de lui bloquer le bras en l'air lorsque le nombre de coups avait été suffisant. Dixo avait du mal à compter et à s'arrêter.

La chaisière bénévole, Karienne, était prête et droite comme un piquet à côté de l'autel.

Lonlinaire fit un petit geste de la tête et Karienne empoigna la corde reliée à Dixo avec un plaisir évident. Elle tira et maintint la traction.

Là-haut dans le Tuber, on entendit un léger bruit et les coups s'interrompirent. Dixo devait regarder son poignet avec étonnement et peu à peu comprendre qu'il fallait s'arrêter de taper sur le gros tube résonnant.

La corde mollit, il défit son poignet et rangea son maillet de bois en grommelant.

La messe fut calme et les quelques fidèles se retirèrent en jetant un bref regard plein de gratitude à leur pasteur.

À l'entrée de la petite église, un ensemble de quatre ou cinq paroissiens attendaient patiemment. Lonlinaire retira son aube et son étole et s'approcha d'eux.

-Venez mes amis, nous allons pouvoir chanter à présent.

Il s'agissait de la petite chorale que Lonlinaire faisait répéter en vue des fêtes religieuses proches : la sainte Glaé. C'est elle surtout que les fidèles invoquaient lorsqu'ils rencontraient des difficultés familiales.

Ils se rassemblèrent dans le chœur et Lonlinaire vit que Karienne se joignait à eux. Un mouvement furtif lui apprit aussi que Dixo se tenait derrière le groupe.

Dixo ne chantait pas à proprement parler mais pouvait ici et là soutenir quelques notes d'une belle voix de baryton. Lonlinaire laissait faire. Karienne n'allait pas au-delà d'un froncement de sourcil. Le pasteur y veillait.

La répétition se déroula sans anicroche et la fête prochaine de la Ste Glaé promettait d'être tout à fait honorable. Même pour une église qui renfermait cette "chose" cylindrique faite de tubes imbriqués et qui plus est...métalliques !

Lonlinaire laissait la chose sur les entretoises en bois dans le toit du domaine de Dixo dans le haut du Tuber. Il y veillait comme sur son plus beau trésor et évitait ainsi à Lonlinaire de se morfondre entre curiosité et hérésie.

Il se souvenait avec émotion et angoisse de la visite de ces cinq experts en vol et voyages aériens. Ce fameux Flip Vanioz accompagné de Alfar, Raidien, Fuks et Pridon. Une belle bande de fous volants ! Ça oui !

En plus, il ne pouvait s'empêcher d'évoquer dans sa mémoire tous les croquis, dessins et épures de ces machines volantes inventées par l'ancêtre d'une des plus importantes familles du canton ! La famille Kaziz où avait vécu le légendaire "Kaziz l'aéronaute".

Tout cela tournait dans sa tête, il ne pouvait plus s'en empêcher.

-Ah, se disait-il, comme ma vie était simple autrefois ! La foi en St Orgon et Ste Glaé n'avait pas été entachée de ces pensées hérétiques d'un monde fini, d'un monde courbe et je pouvais sans problème remplir mon office de pasteur, de guide de mon cher troupeau...

Il s'attendait avec un effroi certain à la visite d'un gardien de la foi, un de ces chasseurs d'hérésie qui sur mandat de la sainte église du divin Tube viendrait fourrer son nez partout.

Lonlinaire n'avait été qu'une seule fois dans cette cité où l'église avait son siège. Il y avait fait son noviciat et avait été impressionné par les édifices et la prestance des instructeurs et des prélats.

Il avait été heureux de se voir confier cette paroisse éloignée, oubliée de tous. Mais à présent, avec ces fameux experts et le réveil de la légende de Kaziz, il craignait que ce tube métallique ne soit tôt ou tard découvert.

-Enfin, se disait-il, ce n'est pas Dixo qui vendrait la mèche... mais il y a cette langue de vipère de Karienne... Que sait-elle au juste ! Ah peste !

Ainsi soliloquait Lonlinaire désormais soucieux et inquiet. Une surprise l'attendait quand il voulut fermer les portes de sa petite église : un moine se tenait dans le porche !

-Oui ? Je puis faire quelque chose pour vous mon frère ? demanda Lonlinaire qui y voyait déjà un envoyé de la sainte Église...

-Certainement mon père, je voudrais m'entretenir quelques moments avec vous, pouvez-vous me consacrer un peu de temps ?

-C'est que...

-Rassurez-vous, je viens d'un lointain monastère tout au Nord, avant les grandes montagnes, je suis alpiniste et...

-Vous savez, il n'y a guère de montagne par ici et je...

-J'ai entendu parler d'une sorte d'artefact cylindrique et j'ai moi-même rencontré...

-Venez par ici, l'interrompt Lonlinaire, on pourrait nous entendre...

Le pasteur entraîna ce curieux voyageur dans la cure, loin des oreilles de Karienne. Il s'adressa à Karienne pour l'exhorter à rentrer chez elle ; sachant qu'elle allait sans doute déjà

colporter qu'il avait un visiteur étranger. Cette femme était une plaie de bigote totalement et éperdument rigide en ce qui concernait les préceptes de la sainte Église du divin Tube. Le voyage jusque-là était heureusement trop long pour elle mais si un gardien de la foi passait dans le village...

Karienne s'en alla en marmonnant on ne sait quoi, et Lonlinaire introduisit le voyageur dans son modeste logis.

Il lui servit une bolée de son meilleur cidre et attendit.

-Rassurez-vous mon père, j'ai quitté mon monastère de St Orgon pour ce long voyage afin de confronter cet objet que vous possédez avec les glyphes que j'ai découverts dans la très haute montagne.

-Il faut se prémunir de conclusions hâtives, euh... je ne connais même pas votre nom...

-Mon nom est Youstrah et non seulement j'ai prononcé mes vœux et fait un voyage de probation en haute montagne, et j'ai eu l'occasion par la suite d'y emmener à mon tour deux novices pour leur probation respective.

-Le monastère ?

-St. Orgon, mon père.

-Y réprouve-t-on comme ici les hérésies diverses comme de croire que notre pays elfien a deux extrémités infranchissables, une au Nord et l'autre au Sud ?

-Je...

-Que notre monde n'est pas plat ?

-Je dois dire que...

-Qu'il existe des artefacts de ce matériau hypothétique appelé "métal".

-Oui, mon père, notre abbé désapprouve et réprime ce genre de déviance à l'enseignement de l'Église.

-C'est très bien, nous n'encourageons pas cela non plus, reprit Lonlinaire en se calmant un peu.

- Je voudrais vous raconter brièvement l'histoire de l'escalade que je fis en compagnie de deux novices...
- Dans les montagnes du Nord ?
- C'est cela...
- Soit mais allez à l'essentiel dans ce cas, j'ai encore des obligations pastorales, des malades à visiter...
- Je serai bref, mon père.
- Je vous écoute.
- Voilà, les montagnes du Nord sont réputées infranchissables et nous n'avons pas pu les franchir. Mais ce n'est qu'un chemin et il y en a peut-être qui...
- En effet, il vaut mieux se montrer prudents.
- Toutefois, arrivés au plus haut de nos escalades, nous avons pris conscience qu'une sorte de surplomb horizontal nous barrait le chemin et nous avons toutes les raisons de croire que ce surplomb est en fait un "plafond" sur notre monde.
- Un plafond ?
- Oui, et il se pourrait même que ce soi-disant surplomb se prolonge jusqu'au grand Sud. Mes compagnons sont en train de tester cela pendant que je vous parle.
- Un plafond... c'est difficile à avaler, vous en conviendrez...
- Nous avons eu du mal aussi et jusqu'ici, vous êtes le premier à qui j'en parle.
- Vous n'en avez pas touché mot à vos supérieurs ?
- Pas encore, en effet.
- Pourquoi ?
- Les esprits ne sont pas prêts, je pense, et les accusations d'hérésie pourraient nous conduire à être contraints, voire emprisonnés.
- Oh je vois très bien ! fit Lonlinaire.
- Mais nous avons fait une autre découverte dans une grotte à haute altitude.
- Combien ?

-D'après nos estimations, pas loin de 15km, notre monastère se trouve environ à 8km au-dessus de la plaine elfienne.

-Et ?

-Il y avait deux choses remarquables. La première était un glyphe tracé sur la paroi, la deuxième une sorte de borne ou de jalon sur lequel était gravé un nombre : 2000. Nous en avons trouvé d'autres en montant et qui indiquaient 1000 et 500. Il y en avait peut-être d'autres.

-Et ce glyphe ?

-Un rectangle avec des graduations, 9 de long et 2 de large. Puis des lignes passant par le milieu de la largeur et aussi très proches du trait supérieur et inférieur de la longueur.

-Bizarre, cela ne veut sans doute rien dire...

-Sauf qu'en travaillant sur les proportions et en donnant à la graduation la valeur de 100km, il vient que la portion proche des bords supérieur et inférieur ferait environ 15km de large !

-Et ? demanda Lonlinaire.

-C'est la hauteur de nos montagnes depuis la plaine jusqu'à ce fameux plafond !

-Oh mon dieu ! s'exclama le pasteur.

-Oui, un rectangle de 900km de long sur 200km de large.

-Et... En quoi suis-je concerné ?

-Nous avons entendu parler d'un artefact qui pourrait bien être métallique et qui serait en votre possession. Je voudrais pouvoir l'examiner, car, au fond, il pourrait être lié à notre rectangle.

-Les jalons que vous avez trouvés étaient aussi en ce fameux matériau ?

-Non, plutôt une sorte de corne très rigide et résistante.

-Ah bon ?

-Mais sans doute aussi très très ancienne.

-Je dois vous avouer que l'objet que vous cherchez est en fait l'un des trésors de mon factotum Dixo, un Tassot un peu simplet, il aime ce qui brille. C'est aussi mon fossoyeur... la force, vous comprenez ?

- Fort bien. Comment puis-je arriver à contempler la chose ?
- Dixo est très farouche et jaloux de ses possessions. Le mieux est de rester un jour ou deux et d'apprendre à le connaître. Il fera de même et peut-être...
- J'ai mon temps mon père. Y a-t-il des chambres à louer au village ?
- Ne vous donnez pas cette peine, j'ai une petite mansarde inoccupée et le nécessaire pour le couchage.

Lonlinaire entraîna Youstrah dans ses combles et lui fit faire le tour de son presbytère afin qu'il comprenne aussi qu'il était dans un tout petit lieu de culte très pauvre. Au fond, il ne savait rien de certain sur ce Youstrah à part ce qu'il avait bien voulu dire.

Le lendemain, le moine voyageur et alpiniste assista à la messe et demanda à monter dans le Tuber pour rencontrer Dixo.

Mais les choses se passèrent autrement, car Dixo était rapidement descendu et avait été chercher son matériel de fossoyeur. Sur ces entrefaites on entendit un cri étranglé à l'extérieur.

-Oh ! Venez voir ! s'écriait Karienne de sa voix de crécelle.

On se précipita dehors, Lonlinaire, Dixo et Youstrah pour voir de quoi il s'agissait.

Dixo se mit à sauter sur place en gémissant.

Là-haut à mi-hauteur du Tuber, une sorte d'étroit rebord en faisait le tour et, sur celui-ci, un chat !

-Mahou, mahou geignait Dixo.

-Comment est-il arrivé là, demanda Lonlinaire.

-Encore une diablerie sans doute, grinça Karienne.

-Un chat alpiniste ! s'exclama Youstrah ! Il doit venir du haut, s'est accroché, a ripé... Bref il a dévissé quoi !

-Mahou, mahou geignait toujours Dixo.

-Ah là là, fit Lonlinaire, c'est le chat qui est toujours fourré là-haut dans le Tuber en compagnie de Dixo. Il y chasse aussi les

souris. Mais Dixo est un Tassot et il a une peur bleue des lieux élevés.

-Un atavisme bien compréhensible pour ceux qui sont nés avec un poids quatre fois plus grand que le nôtre ! fit remarquer Youstrah. Bon, je vais aller le chercher !

-Mais, mais comment ? demanda Lonlinaire.

-Vous avez bien quelques cordes ?

-Oui, bien sûr, il doit d'ailleurs en traîner dans le haut du Tuber même, Dixo y entasse tous ses trésors, enfin ce qu'il conçoit comme ses trésors.

-Vous me montrez le chemin ?

C'est ainsi que ce moine alpiniste pu faire la preuve de ses talents. Il accrocha solidement une corde tout juste assez longue à l'une des poutres du haut du Tuber et se laissa descendre par l'ouverture qui surplombait le chat. Celui-ci comprit que Youstrah représentait son salut et se laissa prendre par la peau du cou et ramener dans le Tuber.

En redescendant, Dixo se précipita sur lui et le serra dans ses bras. Entre le grand Elfien et le petit Tassot venait de naître une amitié sans pareil.

Mais Youstrah avait remarqué tous les trésors de Dixo disposés sur la poutre même à laquelle il avait accroché la corde. Une bien belle collection qui entre autres contenait un objet un peu brillant...

Youstrah comprit assez vite que converser avec Dixo n'était pas une mince affaire. Il était simplet en effet. Mais Youstrah attendit le moment idoine pour l'accompagner là-haut dès le lendemain matin alors que Dixo devait faire résonner le tube avant et à la fin de l'office. Il l'aida à creuser des fosses pour des inhumations potentielles, Dixo aimait à s'y prendre à l'avance et aux dires de Lonlinaire, avait une sorte de don pour anticiper les décès du voisinage...

Ainsi alors que Dixo frappait le gros tube avec entrain, Youstrah, dans son dos, prit cet artefact brillant que Dixo avait clairement nettoyé et rendu aussi brillant que possible.

Il lui sembla rapidement que l'objet était constitué de plusieurs cylindres concentriques, cinq en tout. De plus le diamètre extérieur faisait quasiment la même taille que la longueur de l'ensemble. Le tout semblait donc structuré et en même temps assez globalement symétrique. Des oxydations anciennes avaient rendu l'objet difficile à analyser. Toutefois, le cylindre le plus interne avait un rapport à la longueur qui faisait penser au glyphe : un rapport de 2 à 9 entre le diamètre et la longueur. Cela sans faire dans le précis, bien entendu.

En plus l'objet était lourd et froid... du métal !

Tout à coup le bras de Dixo fut tiré vers le haut par la fine corde attachée à son poignet et comprenant que les coups de tube se terminaient sous l'injonction lointaine de Lonlinaire, il remit précipitamment l'artefact à sa place.

Plus tard, il confia au pasteur que le rectangle du glyphe de la montagne avait entre sa largeur et sa longueur un rapport d'environ 2 à 9 comme le cylindre intérieur de l'artefact ! Bizarre coïncidence...

-Mais coïncidence, sans plus, insista le bon père qui voulait éloigner de lui tout propos susceptible d'être interprété comme hérétique. Surtout que l'oreille de Karienne veillait derrière chaque porte...

-Je dois réfléchir à cela, mon père, le récit que me feront mes frères en revenant du Sud me permettra peut-être d'avancer...

-Mais quel besoin de vous échinez sur ces mystères, enfin ! Youstrah !

-Je ne sais pas, révérend, une sorte de folie vous croyez ?

-Assurément, mon fils, et de la sorte qui peut vous coûter cher !

C'est à ce moment que l'on frappa à l'entrée du presbytère où Youstrah et Lonlinaire conversaient.

Les ennuis de ce bon Lonlinaire ne faisaient que commencer !

Il alla ouvrir et découvrit sur son seuil... Flip Vanioz accompagné de ses acolytes Alfar, Raidien, Fuks et Pridon ! Les aérostiers, les pilotes, les fous volants ! À un moment pareil, à croire que St. Orgon lui en voulait personnellement ! Et Karienne qui devait être en embuscade !

-Euh, mais que me vaut ce plaisir ? commença Lonlinaire d'une voix tremblotante. Tous les cinq, ce doit être important !

-En effet mon père, répondit Vanioz, nous avons de nouveaux éléments... Je vous avais prévenu voilà déjà plus d'un an que...

-Oui, que si vous appreniez quoi que ce soit de neuf sur les vols et les explorations du passé lointain...

-Il ne s'agit plus du passé, mon père, pouvons-nous entrer ? Nous avons apporté de quoi nous sustenter et nous désaltérer, rassurez-vous.

Lonlinaire les fit entrer, présenta le moine Youstrah, fit une prière intérieure fervente que Karienne était au loin, et sortit les verres, les assiettes, quelques couverts, bref le peu qu'il avait.

On commença par les nouvelles venant de Youstrah et de son fameux et hypothétique "plafond". Les aérostiers furent très intéressés et posèrent mille questions.

Puis Vanioz prit la parole et ses propos firent l'effet d'une bombe !

-Cher père Lonlinaire, vous vous rappelez sans doute le fameux vol de Kaziz l'aéronaute ?

-Euh, pas vraiment... Cette légende en raconte tellement... fit Lonlinaire prudent.

-La légende prétend justement que parmi ses nombreux vols au moyen de toutes sortes d'aéronefs, il aurait fait le tour du monde !

-Ah oui, cela me revient maintenant, quelle fable n'est-ce pas ? se rassura le bon père.

-Sauf que ce n'était pas et n'est pas une fable, mon père, avec tout le respect que je vous dois ! fit Valioz largement approuvé des signes de tête de ses compagnons.

-Quoi ? fit Youstrah, les yeux comme des soucoupes, le "tour" du monde ?

-Exactement réaffirma Valioz approuvé par ses amis.

-Mais comment avez-vous procédé pour en être aussi sûr ? interrogea Youstrah.

-Nous avons été au plus près des montagnes du Nord, celles que vous avez gravies jusqu'à ce plafond étrange.

-Et ensuite ? demanda Youstrah.

-Nous avons arrangé tous nos déplacements, sur terre, sur rivière ou même dans les airs, pour garder à notre droite cette immense muraille de roche. Bien sûr elle était parfois à des dizaines de kilomètres mais toujours visible.

-Toujours à votre droite... reprit Youstrah pensif.

-Oui, et cela pendant des mois car notre chemin n'était pas linéaire, il fallait contourner d'autres montagnes et passer entre elles et la fameuse muraille, il fallait aussi trouver des gués, des buttes d'envol pour parapentes, nous avons même pu profiter d'un ballon, mais très brièvement car la brise proche du Nord nous dressait sur la muraille elle-même, voire nous faisait régresser.

-Quelle aventure ! s'exclama Lonlinaire.

-Oui, et nous avons même été faits prisonniers par un vague seigneur local, mais notre seigneur Glakier-le-jeune y a rapidement mis bon ordre une fois notre réclusion connue de lui. Enfin, nous avons alors pu lui rendre compte de notre idée : Le tour du monde !

-Et ? demanda Lonlinaire ébahi de voir un tel comportement proche de l'hérésie.

-Et ? Mais il fut ravi et nous exhorta à poursuivre tout content de comprendre que le plus court chemin vers certains voisins n'était pas nécessairement à l'Ouest mais peut-être à l'Est !

-Oh là là ! se plaignit Lonlinaire, tout cela n'augure rien de bon...

-Mais pas du tout mon père, pas du tout !

-Comment avez-vous compris qu'un tour était accompli ? demanda Youstrah.

-Nous nous sommes trompés assez longuement, nous avons fait plus d'un tour et largement quand un passage à gué que nous avions déjà traversé fut reconnu ! Ouf !

-Et vous êtes certains de ne pas avoir fait demi-tour de façon subtile ? demanda Lonlinaire.

-Oui, certains ! fit Valioz approuvé par ses camarades. La grande muraille toujours à droite. Cela ne peut pas tromper.

-Mais alors, se demanda Youstrah, comment interpréter cela ? Ce chemin qui globalement est circulaire même si dans les détails...

-Mon ami et compagnon Pridon a une hypothèse que je juge très intéressante. Parle Pridon !

-Euh, voilà, fit Pridon un peu hésitant, imaginez que cette muraille soit en fait une montagne immense qui rejoindrait ce "plafond" que Youstrah a mentionné, mais cette fois et contrairement à d'autres montagnes, elle ne débouche pas sur ces immenses galeries comme celles qui conduisent au pays des Conques. Cette montagne-ci serait une sorte d'énorme pilier soutenant notre pays au contraire, un pilier inimaginable a priori et autour duquel nous aurions progressé.

-Sur quelle distance en gros ? demanda Youstrah.

-Nos estimations sont grossières surtout que nous avons sans doute bouclé plus qu'un seul tour... Mais je dirais entre 700km et 900km, répondit Pridon.

-Et au Sud alors ? poursuivit Youstrah. Imaginons une autre muraille et un circuit similaire. Deux piliers qui soutiennent notre pays alors ?

-Cela est à vérifier, mais j'anticipe une réponse affirmative pour des raisons de simple symétrie, répondit Pridon.

-Tout cela est assez tiré par les cheveux, s'exclama Lonlinaire. Enfin, supposez que l'on ne tourne ni autour de votre gigantesque pilier Nord, ni autour de celui du Sud en supposant qu'il existe, où va-t-on ?

-Où va-t-on quand on s'en tient à aller plein Ouest, c'est cela ? demanda Youstrah. Et non pas à garder une montagne, aussi immense et infranchissable soit elle, à sa gauche ou à sa droite ? Une autre muraille de l'ouest cette fois ?

-Pas du tout ! reprit Valioz, nous avons tenté de nous déplacer plein Ouest tout le temps si bien que ce déplacement circulaire fait se poser des questions sur la trajectoire du soleil lui-même !

-Oh là là, geignit Lonlinaire.

-Voyons ! dit Alfar, un autre des compagnons de Valioz, si on ne se déplace pas, on sait bien que le soleil va toujours d'est en ouest même si sa trajectoire fait avec le sol un angle faible pendant l'hiver jusqu'à un angle droit en été. Donc s'il se déplace dans un plan, ce plan tourne lentement...

-Peut-être, peut-être mais autour d'un axe Nord-Sud ce qui rend ce long voyage circulaire et quasi à altitude constante et en plus plein Ouest très troublant.

-Cela prouve qu'il y a une impossibilité ! voulut se rassurer Lonlinaire. Je crois qu'il vaut mieux taire tout cela voire même l'oublier pour notre salut. Je souhaite que nous clôturions là cette discussion qui conduit à de possibles blasphèmes sans nous apporter quoi que ce soit d'utile.

-Mis à part que pour rejoindre un lieu par le plus court chemin... ressassa Youstrah.

-Personne n'a jamais fait cela ni ne le fera ! J'en suis certain ! asséna Lonlinaire.

C'est à ce moment que Dixo se rua dans la pièce en gesticulant et en poussant de petits cris. Il ressortit en courant et peu après on entendait sonner et résonner le gros tube du Tuber. Dixo frappait dessus comme pour un incendie ou une chose grave.

L'explication vint dans la demi-heure, sans doute Dixo avait-il vu l'approche de cette troupe depuis le haut du Tuber.

On frappa à la porte et le pasteur, entouré de Youstrah, Alfar, Raidien, Fuks et Pridon ainsi que Vanioz se retrouva face à une troupe de près de trente soldats en armes conduits par un trio d'ecclésiastiques aux mines sévères.

-Honte sur toi Lonlinaire à qui nous avons confié cette paroisse !

-Heu ? fit le bon père.

-On nous a informé des turpitudes qui se trament ici et sommes venus y mettre fin ! Hérésies ! hérésies et horreurs ! Le reconnais-tu ?

-Mais, je ne...bafouilla Lonlinaire.

-Soldats ! Emparez-vous de tous ces hommes et remplissez les cages que nous avons pris soin d'apporter !

-Vous avez tort de le prendre ainsi, qui que vous soyez prêtres, moines ou inquisiteurs auto-proclamés, s'écria Vanioz. Notre seigneur et maître Glakier-le-jeune vous fera courber l'échine sous sa soldatesque à lui !

Les soldats se regardèrent, un peu moins sûr d'eux...

-Votre Glakier-le-jeune est bien loin, en attendant, vous allez goûter de nos geôles et de nos interrogatoires, reprit celui qui semblait avoir autorité sur cette bande.

Les sept malheureux furent promptement conduits dans les cages que portaient des chariots tirés par des mules, ils avaient beau crier et vitupérer, rien n'y fit.

Lonlinaire eut le temps d'apercevoir Karienne qui se tenait proche des trois prêtres avec une mine sombre mais satisfaite.

-Karienne! s'écria Lonlinaire, c'est donc toi qui les a amenés, toi qui a raconté n'importe quoi avec ton esprit noir comme la suie !

Karienne se détourna et alla se tenir près d'un chariot.
Dixo ne parut pas.

La troupe s'organisa et planta ses tentes entre l'église et le cimetière. Les chariots furent relégués, les cages dûment fermées dans le cimetière lui-même.

La soldatesque mangea et but puis rejoignit ses abris de toile, les trois prêtres se retirèrent assez contents d'eux-mêmes dans la maison de Lonlinaire.

Le soir tombait et dans le village, une certaine animation régnait. Des paroles, des jurons et des promesses étaient proférées. Le lendemain serait chaud, très chaud. On sortait les fourches de bois aux pointes effilées et les outils tranchants de verre.

Les villageois ne goûtent guère qu'on vienne se comporter en maîtres chez eux.

Il s'agit d'un bourg libre et non d'une dépendance d'une église quelle qu'elle soit. On allait voir ce qu'on allait voir !

Mais les choses se passèrent autrement...

Au plus noir de la nuit, une ombre petite et furtive entra dans le cimetière. Elle était accompagnée d'une sorte de petit félin.

Dixo et son chat se faufilaient vers les chariots et les cages. Les mules étaient parquées plus loin et mâchaient leur picotin.

Quand Dixo monta sur le chariot où Lonlinaire était enfermé, il s'approcha et fit un petit signe.

-Dixo murmura Lonlinaire, est-ce bien toi ? Mais tu vas te faire attraper !

Dixo sortit de sa poche le fameux artefact métallique. Et en montra la tranche, le bord de ces cylindres que les soins assidus de Dixo avaient rendus à nouveau aigus et tranchants comme

sans doute lors de leur confection. Il sourit et confia l'objet à Lonlinaire.

-Que veux-tu que je fasse de cela ? Dixo ?

Ce dernier montra par gestes l'idée qu'il avait.

Lonlinaire ne se le fit pas dire deux fois et se mit à couper les liens qui fermaient sa cage. Le métal coupait ces fibres, pourtant épaisses, comme du beurre !

Une fois libre, il alla vers les autres cages et libéra dans le plus parfait silence ses soi-disants comparses en hérésie. On n'avait pas jugé bon de mettre plus d'un seul garde pour surveiller les chariots et ce garde se réveillerait au petit matin avec la solide bosse que lui avait faite Dixo.

Le chat se précipita vers Youstrah et grimpa sur lui en ronronnant.

Il fallait fuir à présent.

En chuchotant les cinq : Alfar, Raidien, Fuks et Pridon ainsi que Vanioz décidèrent d'aller à l'Est. Le petit royaume de Glakier-le-jeune était connu pour être à l'Ouest mais ils savaient désormais que cela n'avait pas vraiment d'importance et qu'on les poursuivrait à l'Ouest. Ils firent sans arriver à convaincre Lonlinaire de les accompagner.

De même Youstrah partit vers le Sud dans l'espoir de retrouver ses deux frères moines.

C'est alors que Dixo, qui reprit le chat dans ses bras, tendit vers Youstrah l'artefact métallique en lui faisant comprendre qu'il valait mieux qu'il l'emporte. Un lien s'était tissé entre ces deux hommes, le Tassot un peu simple et l'Elfien moine en cavale.

Youstrah ne put convaincre Lonlinaire de l'accompagner.

-Non, mon ami, je me dois à ce village, à mes paroissiens, je ne peux pas les laisser à ces fous. Je ne sais de quelle manière ils pensent, mais ils sont nuisibles à la pensée même.

Youstrah partit donc lui aussi, dépit  d'avoir ainsi occasionné tant d'ennuis à ce si gentil pasteur. Dans sa besace pesait l'artefact de métal. La nuit l'engloutit lui aussi.

Le lendemain la troupe et les prêtres eurent une mauvaise surprise. Tous les hommes, les femmes et même les enfants du bourg les entouraient. Ils étaient plusieurs centaines, ils étaient armés et très vite un feu s'alluma dans le cimet re avec comme combustible les chariots.

Les mules avaient été chassées au loin. Les soldats se regardaient une fois encore, pas très rassurés.

Lonlinaire apparut et calma le jeu.

-Mes très chers paroissiens, ne salissez pas cette journée par le sang de ces hommes. Ils sont sûrement mal pay s car l' glise est pauvre...

-L' glise, oui, mais pas ses prêtres ! s'écria un soldat plus grand et costaud que le moyenne. Avez-vous de l'emploi ici ?

-Ma foi...toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, fit Lonlinaire  tonn .

Ainsi la troupe qui repartit avec ses trois prêtres, s'était réduite de la moitié de ses membres et les autres ne reparurent pas de si tôt.

Ceux qui restèrent furent aidés à la construction de petites maisons et reçurent jusqu'à la bonne saison le boire et le manger de leurs futurs voisins.

La vie campagnarde peut être extrêmement robuste finalement.

La seule qui avait finit par rejoindre la troupe minable qui s'en allait fut Karienne qu'on ne revit jamais plus.

Dixo, lui, soignait sa chatte et Lonlinaire ne le vit plus jamais de la même façon.

Livre 3-partie 4

Une découverte de poids

Philippe Van Ham

Atoumba avait pris de l'avance sur la caravane qu'il dirigeait. Mais il s'agissait de la descente du pays Elfien vers le pays Conque et ses seconds avaient le talent et le courage nécessaires pour mener cette entreprise à bien.

Il était donc déjà en pays Conques, pour lui encore agréable du point de vue du poids, et sa mission consistait à rencontrer leur fournisseur attitré en céréales. Il fallait refaire le plein des réserves de la caravane.

Tout en marchant d'un bon pas vers les terres de leur agriculteur Sebastian, il remâchait les nouvelles qu'il avait entendues chez les baladins, encore au pays Elfien en ce qui les concernait.

Leurs aventures ainsi que celle de ces deux moines Josuah et Garyne étaient vraiment tirées par les cheveux !

Même Aguitai en laquelle il avait toute confiance avait confirmé le plus gros de leurs histoires...

Un plafond sur le monde des Elfiers ! Absurde ! Atoumba avait beaucoup voyagé en dirigeant l'une ou l'autre caravane, mais qu'il s'agisse du pays Elfien, Conque, Gochimp ou Tassot, ou même de ces immenses galeries qui passaient de l'un à l'autre, il avait toujours ses deux pieds sur le sol !

Ces histoires de ballons et de parapentes lui mettraient la tête à l'envers !

Il s'étonnait que Aguitai sa compagne de lit préférée s'adonne à ces vols, suspendue à une sorte de voile étrange. Lui qui venait d'un pays où le poids était tout de même trois fois plus important qu'en pays Elfien, il avait une peur panique des lieux élevés et encore plus des airs où seul on ne sait quoi vous maintient là-haut !

Non, Aguitai était décidément une drôle de bonne femme même s'il l'appréciait au-delà du raisonnable.

Pour l'heure il se remémorait l'image que Gastien avait refaite de celle qu'il aimait par-dessus tout ! Enfin, quelle histoire

invraisemblable que la sienne ! Cette femme aux yeux si clairs et aux cheveux d'un gris argenté avec son menton pointu... Comment Gastien avait-il pu s'amouracher d'une telle créature ? Il haussa les épaules pour chasser son souvenir et celui de cette lumière mentionnée par Gastien quand il la perdit une fois de plus.

Il lui fallait se concentrer sur les tractations avec Sebastian, l'agriculteur.

Chemin faisant avec ses solides jambes même si assez courtes finalement, il arriva en vue de la ferme du-dit Sebastian.

Mais on lui expliqua que Sebastian était dans le nouvel essart, une conquête récente sur les forêts avoisinantes. Il rencontrait paraît-il quelques difficultés avec les dessouchages.

Les dessouchages étaient le point important pour transformer un bois en champ. Le sol pouvait bien être favorable à la culture, encore fallait-il en plus de couper les arbres, d'en enlever les souches souvent profondément enracinées.

La journée étant encore dans le début d'après-midi, Atoumba demanda quelle direction prendre et se mit en route. Il pourrait toujours donner un coup de main. C'était dans sa nature et puis ensuite, il y aurait discussion sur les prix des céréales, donc...

Il ne lui fallut guère longtemps pour rejoindre Sebastian et il put même se diriger sur l'intensité des jurons sonores provenant de l'essart en question.

Deux chevaux tiraient sur un ensemble de cordes qui elles-mêmes entraient littéralement dans la terre. Sebastian jurait, criait sur les pauvres bêtes mais juste au moment où Atoumba le rejoignait, une des cordes se rompit et siffla dans les airs ! Les jurons redoublèrent !

-Ah ! Milliard de milliard de milliard !

-Oh ! Ça va Sebastian ? Besoin d'aide ? C'est Atoumba !

-Ah, tu tombes bien toi ! Regarde-moi cette souche ! J'n'arriverai jamais à l'extraire ! En plus elle s'accroche à ce drôle de machin...

Atumba s'approcha de la souche qui semblait en effet s'agripper à une masse encore enterrée. Il s'approcha pour mieux voir.

Entre les racines on pouvait apercevoir une masse oblongue dont on devinait vaguement la couleur grise par endroits.

-Dis donc Sebastian, on dirait bien que cet arbre a poussé après que cette masse fut enterrée. Cela doit dater d'il y a des générations, non ?

-J'n'en sais fichtre rien mais c'est vachement lourd ! Et voilà qu'une de mes cordes a cassé ! Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

-En attacher une autre ? demanda Atoumba.

-Non, il faut d'abord que je vienne avec deux chevaux de plus et tripler tous les liens pour qu'ils se partagent la traction ! Allez, viens boire une chope à la ferme ! On reviendra demain.

Atoumba considéra l'offre assez alléchante et les deux hommes s'en retournèrent à la ferme.

La soirée fut haute en couleurs car tout le monde voulait écouter les balades et les contes que racontait Atoumba. Sa réputation de grand voyageur attirait bien des gens. Et en plus les repas étaient plantureux comme dans toute ferme qui se respecte et qui respecte ses employés aussi bien que sa famille.

Le cidre coula à flot et la voix feutrée d'Atoumba conquit plus d'un cœur même si les étreintes d'un Gochimp étaient vues comme un peu risquée par plus d'une. Mais Atoumba était connu séant pour son savoir vivre et ses manières douces.

Les conversations roulèrent aussi sur cette masse dans les racines de la souche d'un arbre qui avait bien plus d'âge que chacun.

-Ce bois a toujours existé, depuis mon père et son père à lui ! s'exclama Sebastian.

-Donc cela fait au moins cinq générations car cette essence croît lentement entre la graine et le géant que tu as coupé, fit remarquer Atoumba.

-Pour un géant, c'était un sacré géant ! Pour sûr, approuva Sebastian en vidant sa chope.

-C'est un rocher tu crois ? interrogea Atoumba.

-Possible, répondit Sebastian, mais un gros alors. Et en plus je n'ai jamais vu de rocher aussi proche d'un gros œuf !

Ils vidèrent encore moult chopines, ce qui explique que le lendemain, les pas de Sebastian et d'Atoumba étaient assez lourds et lents. Une solide migraine les tenait dans ses griffes et ils regrettaient un peu les libations de la veille.

Mais les deux chevaux qui tiraient la charrette avec les cordes supplémentaires renforceraient les deux autres laissés en pâture près de la souche si mystérieuse.

Une rude journée les attendait. Atoumba avait décidé d'aider même si son but était surtout de négocier avec Sebastian les livraisons destinées à la caravane pour les prochaines saisons de l'année.

Mais il était curieux et tout rempli des fables racontées par ses amis baladins.

Pourtant, les filins supplémentaires une fois installés et les chevaux mis en traction, la souche immense et ce qu'elle emprisonnait ne bougèrent que très peu. Il fallait chercher une autre méthode !

-Moi je pense qu'il faudrait couper une part des racines qui englobent ce roc. Qu'en penses-tu Sebastian ?

-Ouais ! Je m'en vais chercher les outils adéquats à la ferme. J'ai quelques lames de verre dentelé qui pourront aider. Je reviens d'ici une petite heure !

Pendant ce temps Atoumba se rapprocha de ce fameux rocher. Il descendit dans l'excavation qu'avait creusée Sebastian tout

autour. Il voulait toucher ce roc tout maculé de boue, de terre et enserré dans ces racines comme par une grande main munie de griffes.

Quand il toucha la chose, il ressentit une impression bizarre, comme une légère vibration. Le roc en dessous des débris terreux était assez lisse finalement. Il était même tiède...

En s'approchant encore plus, il remarqua des fissures et entreprit de les nettoyer pour mieux en percevoir le tracé.

Jamais un rocher ne comportait ce genre de solution de continuité ! C'était aberrant ! Il se surprit à y voir une chose fabriquée, un artefact !

-Voilà que je délire moi aussi avec ces choses aberrantes ! se dit-il.

Sous cette masse il y avait une sorte de vase humide dont sans doute l'arbre s'était nourri et qui avait encore accru la difficulté d'extraction.

Atoumba pensa au tout petit ruisseau qui traversait l'essart et intéressait Sebastian pour les possibilités d'arrosage.

Un peu plus tard, Sebastian et Atoumba s'échinaient à couper, scier et débarrasser le roc des plus grosses racines.

Le soir, ils revinrent fourbus en laissant les quatre chevaux en pâture. Une herbe rare mais sans doute goûteuse les occuperaient jusqu'au lendemain.

Cette fois, les libations furent plus raisonnables et la conversation roula surtout sur ce fameux roc.

-Moi je crois que ce bloc est là depuis longtemps pour qu'un arbre comme celui-là s'en fasse un contrepoids, non ? se disait Sebastian.

-Longtemps, longtemps, ça veut rien dire ! s'exclama Irma sa femme, approuvée par la cuisinière Céline et par Jean le gardien de troupeaux à son service.

-Ben des générations en tous cas ! affirma-t-il.

-Moi je crois que ton ruisseau y est pour quelque chose, suggéra Atoumba.

-Comment cela ? fit Sebastian.

-Eh bien, dans les couches de terres successives, on dirait bien que l'eau s'écoule aussi entre des strates différentes, le ruisseau est en fait plus large et étendu qu'on ne le pense. Tu vois, il y a cette vase sous le roc.

-La vase n'a jamais produit de rocher mon ami ! s'exclama Sebastian.

-Non, mais une chose grosse comme ce rocher aurait pu être submergée dans un premier temps dans une petite rivière qui par la suite s'est rétrécie, puis a changé de cours en surface et...

-Mais il a fallu au moins des siècles pour cela ! fit Sebastian.

-Ça oui ! admit Atoumba. Mais as-tu remarqué ces fissures ?

-Le résultat de l'eau alors ? Du gel ? Qu'en penses-tu toi, Atoumba, qui a vu tant de chose ?

-J'ai l'impression que ce roc n'est pas un roc naturel...

-Quoi ?

-Vlà de la magie à cette heure ! firent Irma, Céline et Jean en chœur.

-Nnon, pas de la magie mais... Ah, je n'en sais rien, nous verrons bien demain, hein Sebastian ?

Sur ces fortes paroles, ils allèrent se coucher, fourbus et pleins de questions.

Le lendemain, sur l'essart, une surprise de taille les attendait !

Les radicelles qui restaient à couper avaient lâché d'elles-mêmes et le soi-disant rocher était retourné dans le fond de l'excavation de dessouchage. Mais il avait changé d'orientation en retournant dans ce fond !

Débarrassé de ses radicelles, le mouvement l'avait aussi un peu débarrassé des terres qui s'y collaient. Vu du haut de ce grand trou, on aurait dit plus que jamais, un très grand œuf gris, plus du tout un rocher !

Sa surface était anormalement régulière et les fissures qu'il avait remarquées semblaient former des lignes fermées de grande ampleur.

-Tu vois ça ? demanda Atoumba à Sebastian.

-J'vois surtout qu'on va pouvoir l'extraire maintenant. Attends que je passe les cordes et les lanières, cette fois, il va quitter mon essart ce caillou emmerdeur !

-Tu crois toujours que c'est un gros caillou ?

-Ben, quoi d'autre ? Comme tu le dis il a eu des siècles peut-être à rouler dans les eaux pour devenir aussi régulier qu'un vulgaire galet... Il est juste beaucoup plus gros !

-Je pense bien ! s'écria Atoumba. Il fait presque la taille de tes quatre chevaux réunis !

-Quand même pas...

-Allez, disons trois et n'en parlons plus !

À partir de ce moment, Atoumba n'eut plus grand chose à dire. Sebastian descendit avec tout un tas de cordes et de lanières et fabriqua une sorte de nasse entourant le roc.

Quelques heures plus tard, ce rocher bizarre était sorti du trou ! Les quatre chevaux avaient été bien nécessaires pour l'arracher à la vase mais ensuite, la chose ne semblait pas si lourde que cela...

Ils mirent les cordes et les lanières dans la charrette et ramenèrent tous les outils ainsi que les chevaux. L'affaire semblait bien se terminer.

-Je crois que je vais y donner quelques coups de masse en bois pour voir si ce machin ne se fendille pas. Ce sera plus facile pour le dégager de mon essart ! fit Sebastian pratique.

Mais Atoumba restait songeur.

Il comptait retourner sur le site à la nuit tombante pour se livrer à quelques observations sans Sebastian un peu trop obnubilé par son essart...

Ce soir-là, Atoumba exprima l'envie de faire une petite promenade vespérale après le repas. Comme tout le monde était assez fatigué, ils pensèrent que "ces Gochimps avaient vraiment des ressources dont les Conques ne bénéficiaient pas"!

Il arriva à l'essart alors que le soleil atteignait l'horizon en un magnifique coucher. L'œuf gigantesque était nimbé d'une lumière qui virait à l'orange et lui donnait encore plus l'aspect artificiel. Surtout posé sur le sol, sa forme un peu plus convexe d'un côté lui donnait comme un sens.

Atoumba s'approcha et s'appuya des deux mains pour scruter la surface de plus près.

Il eut alors une surprise qui le figea sur place, les deux mains toujours appuyées sur la surface de l'œuf. Sous sa main droite la surface vibra et se colora faiblement de vert. Puis, toute la partie qui se trouvait justement entourée par cette curieuse fissure, bougea ! Elle se décala vers ce qu'on pourrait appeler l'intérieur du rocher, mais très peu, juste quelques centimètres. Ensuite, avec des grincements sinistres, elle sembla glisser vers la gauche, du côté moins convexe.

Atoumba était sidéré ! Il vit alors toutes sortes d'insectes lumineux éclairer faiblement l'intérieur de cet œuf qui finalement était creux !

-Du diable si... se dit-il.

Mais les lucioles ne bougeaient pas, elles avaient toutes une couleur donnant dans le rouge, certaines clignotaient. Un léger son émanait aussi de cette cavité, un son énervant et qui allait et venait. Tout concourait à donner une impression d'urgence.

Devant lui, il entraperçut dans la lumière ambiante assez faible, la forme d'une sorte de siège. Il comprit que ce siège faisait face à la plupart des lucioles.

Atoumba est un aventurier. Il ne lui fallut pas longtemps pour se décider à s'installer dans ce siège même si sa taille était un peu surdimensionnée.

-Un siège... c'est fait pour s'asseoir, pensa-t-il. Voyons voir...

Il s'insinua avec quelques difficultés car le plancher de cette cavité était légèrement incliné comme si cet œuf n'était pas droit. Enfin, il s'assit !

C'est alors que tous ces clignotements lui donnèrent la chair de poule car au-dessus de la zone où ils se trouvaient, il y avait une autre zone vaguement lumineuse. Et dans cette zone...

On pouvait voir dehors ! À peine, mais tout de même !

Le pire était à venir...

Tout-à-coup la portion de surface qui s'était effacée pour lui donner l'accès, glissa à nouveau en grinçant pour reprendre sa place originelle. Du même coup tous les clignotements cessèrent et il se retrouva dans le noir ! Mis à part la faible lueur qui lui donnait à penser qu'il voyait dehors...

Il hurla ! Il frappa sur cette espèce de paroi. Il essaya de la déplacer... En vain !

Finalement, après quelques soubresauts lumineux, la zone lumineuse devint noire elle aussi. Atoumba tenta de calmer son souffle et les battements de son cœur. Il se mit à explorer à tâtons ses environs mais sans que cela lui fournisse une indication propre à le rassurer.

-Ce foutu truc est ici depuis des centaines d'années, se dit-il, et il risque de devenir mon cercueil pour celles qui viennent. Ce machin a bien été fabriqué et devait avoir une utilité ! Mais pour qui ? Et à quoi cela peut-il bien servir ?

Il ruminait ainsi des pensées et on peut dire qu'elles avaient une tendance à tourner en rond !

Après une bonne heure, il finit par se faire à l'idée qu'il mourrait là, de soif et de faim. Que cet œuf serait son tombeau.

À bout de forces nerveuses, Atoumba s'endormit, il sentait bien qu'il respirait de plus en plus mal et que sa somnolence n'était pas naturelle.

C'est sans doute le sommeil qui sauva Atoumba et l'heure tardive à laquelle son aventure commença. Il commençait à faire jour

quand des coups frappés sur l'œuf le réveillèrent d'une somnolence dangereuse.

Il ouvrit les yeux et vit que peu à peu la zone devant lui se mettait à représenter faiblement l'extérieur. Il y reconnut Sebastian !

Alors, il frappa lentement sur la paroi interne de ce qui lui avait servi de porte.

Devant lui Sebastian s'énervait, c'était hallucinant de ne pouvoir lui dire quoi que ce soit !

Ah s'il pouvait faire comme moi et s'appuyer sur les côtés extérieurs de cette fichue porte coulissante! songeait Atoumba avec lenteur. Il alla derechef frapper sur cette partie de la paroi interne.

Mais il constata que, alors que les fameuses lucioles reprenaient un peu de brillance, Sebastian s'éloignait. Du moins c'est ce qu'il crut voir sur cette zone bizarre.

Atoumba se rencogna dans son siège et faillit encore s'endormir lorsqu'une silhouette se profila sur la zone de vision extérieure !

Un visage, oui c'était un visage ! Il frappa encore sur la paroi.

Mais cette fois, il y eut un bruit sec et la porte coulisça vers l'arrière par rapport à son siège. Une bouffée d'air pur ranima Atoumba d'un seul coup. Au point de lui donner le tournis ! Une personne s'encadra aussi devant lui et lui fit signe de se taire.

C'était un visage féminin, yeux gris, cheveux presque blancs dans la clarté de l'aube, menton pointu...

Il s'extirpa de cet œuf maléfique et entendit ensuite les grincements qui signifiaient que l'œuf se refermait ! Mais la personne qui l'avait délivré n'était plus là !

En titubant ; il se retourna et scruta l'espace autour de lui. Personne !

Avait-il rêvé? Possible car la tête lui tournait. Cette personne qu'il avait cru apercevoir, était-elle à l'intérieur à présent ? Fallait-il qu'il fasse quelque chose pour elle ?

Il tomba et sombra à nouveau dans une sorte d'inconscience.

C'est Sebastian qui le réveilla plus tard en essayant de le remettre sur ses jambes pour le mettre ensuite dans sa charrette.

-Atoumba! Atoumba! Debout mon ami ! Allez !

-Attends, laisse-moi, fit Atoumba d'une voix pâteuse, il y a la fille là !

-Une fille ? Mais tu délirés mon pote !

-Non, non, une femme est entrée dans le...

-Mais personne n'a pu entrer dans un rocher ! Enfin Atoumba ! D'ailleurs où étais-tu passé, je t'ai cherché depuis ce matin. Tu as découché ? Avec une fille ? Allez ! viens !

-Non Sebastian ! J'ai passé la nuit tout seul dans le...

-Dans le quoi ? Hein ?

-Ben dans l'œuf, là ! répondit Atoumba en montrant le soi-disant rocher.

-Ah, ah, ah ! s'esclaffa Sebastian. Tu as trop bu je dirais moi ! Passer la nuit dans un roc ! On aura tout vu !

-Il est creux Sebastian ! Il est creux ! insista Atoumba.

-J'voudrais bien voir ça, tiens ! Creux ! Faudra que tu boives moins Atoumba mon ami ! Et cette fille dont tu parles, elle est où ? Hein ?

-Mais là ! là ! fit Atoumba en montrant encore l'œuf.

Le soleil à présent brillait de tous ses feux et Sebastian s'énervait un peu du temps qu'il perdait.

-Bon, c'est pas tout ça mon bon Atoumba, mais ou bien on rentre à la ferme pour régler les prix de ce que ta caravane va m'acheter, ou bien je m'en vais poursuivre mon essartage en espérant ne plus tomber sur une souche pareille !

-Euh...fit Atoumba un peu perdu.

-Euh...fit Sebastian en regardant du côté du soleil la bouche ouverte, la mâchoire pendante et les yeux exorbités.

Atoumba se retourna pour voir ce qui impressionnait ainsi son ami et n'en crut pas ses yeux !

Un deuxième soleil se détachait du premier, enfin le soleil se dédoublait et grossissait !

-Vingt dieux ! fit Sebastian en se mettant sous la charrette. Allez, viens ici aussi bougre de Gochimp !

-Mais Atoumba était à la fois sidéré et figé sur place, là sur le plateau de la charrette.

En effet une sorte de soleil s'était séparé et semblait même briller plus fort et aussi descendre peu à peu vers l'horizon !

-Holàlà... fit Atoumba, je n'aime pas ça !

Et pendant ce temps, l'œuf , le roc ou ce qui l'avait enfermé presque une nuit, se mettait à émettre un son grave mais qui montait vers du plus aigu !

La suite fut incroyable pour les deux témoins. Le soleil surnuméraire s'approcha, une fois arrivé sur l'horizon, il brillait de plus en plus !

Atoumba, les poils perpendiculaires à sa peau, se rua à son tour sous la charrette.

Quand cette lumière fut proche, très proche même, elle se mit à côté de l'œuf qui vibrait maintenant dans les aigus.

-Créwindieu fit Sebastian, qu'est-ce que c'est-y ce machin ?

-On dirait une sorte de secours, non ? suggéra Atoumba.

-Secours ? mais secours de quoi ? s'exclama Sebastian.

-Ben, regarde la lumière diminue un peu et qu'est-ce que tu vois ?

-Oh ! Crénom ! On dirait que c'est un deuxième œuf ! Mildiou !

Subitement les deux œufs se mirent à émettre une vive lumière, comme si le second avait donné quelque chose au premier enterrepré !

-Vise un peu ! Les deux montent ! Ah ça ! fit Sebastian.

-Le deuxième est venu rechercher le premier où était entré la fille ! se dit Atoumba pratique.

-Encore cette fille ? s'écria Sebastian.

Mais les deux œufs devinrent trop brillants pour qu'ils puissent encore distinguer quoi que ce soit. Ils filèrent vers l'horizon, montèrent et disparurent comme gobés par le soleil.

La matinée arrivait à sa fin...

-Bon ! fit Sebastian, il nous faut rentrer et manger un bout maintenant, allez viens !

Cette fois Atoumba ne discuta pas et grimpa sur le plateau de la charrette où il sombra dans un sommeil sans rêve.

Avec un soupir, Sebastian fit tourner les chevaux et rentra vers la ferme.

Plus tard, Sebastian ne voulut jamais croire qu'Atoumba était entré dans cet œuf bizarre, ni qu'il avait croisé une femme tout aussi bizarre qui l'y aurait remplacé. Elle lui faisait penser à ce fameux portrait que le baladin Bastien gardait jalousement. L'aurait-il vue lui aussi ? Il ne savait quoi penser.

Il passa les deux jours suivants à marchander avec Sebastian et il dut accepter que celui-ci l'avait au moins autant aidé que le contraire pour le dessouchage.

Mais il partit avec promesse d'approvisionnements suffisants et à prix raisonnable pour la caravane. Il lui fallait encore revenir avec de quoi faire le transport car Sebastian cultivait, récoltait et engrangeait mais là s'arrêtait ses services.

Longtemps Atoumba rumina cette aventure et il se promettait d'en parler avec les baladins. Si leurs routes se croisaient encore.